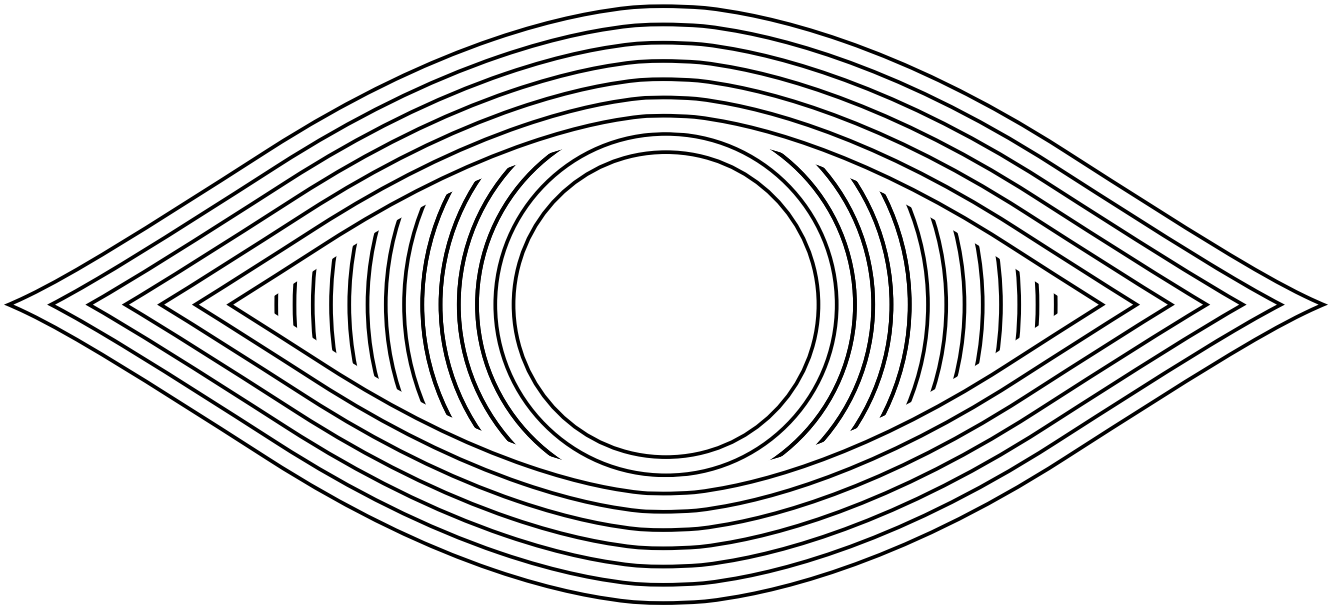
Médiation
Culture
Inclusion



Musées d’art et personnes aveugles et malvoyantes: kit opérationnel pour l’accessibilité

www.mci.supsi.ch

Scuola universitaria professionale
della Svizzera italiana
SUPSI

Unitas
Associazione ciechi e ipovedenti della Svizzera italiana

Rendre ton musée d’art
accessible aux personnes
aveugles et malvoyantes
est facile et durable.

Consulte le kit pratique,
choisis les solutions en fonction
de tes exigences, adapte-les
et réalise-les dans ton institution!

Soutenu par

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Dipartimento federale dell'interno DFI
Segreteria generale SG-DFI

Ufficio Federale per le pari opportunità delle persone con disabilità UFPD

Repubblica e Cantone Ticino
DECS

SWISSLOS

Fondazione
Ing. Pasquale Lucchini
Lugano

Fondazione
Lorenzo e Elsa Cattori – Studer
Bellinzona

Fondazione
Turismo Lago Maggiore

CREDIT SUISSE

MIGROS
percento culturale
Cooperativa Migros Ticino

Partenaires

MASILugano

Museo

Mendrisio
Museo d'arte

Museo Civico
Villa dei Cedri
Bellinzona

MUSEO
COMUNALE
D'ARTE
MODERNA
ASCONA

MUSEO
VINCENZO
VELA

PINACOTECA
CANTONALE
GIOVANNI ZVST
Rancate (Mendrisio), Canton Ticino, Svizzera

FD FONDAZIONE DIAMANTE

Lions Clubs
del Canton Ticino

mediamus

Haute école spécialisée de la Suisse italienne
Département environnement construction et design
Laboratoire culture visuelle

info.mci@supsi.ch

Toute la documentation de Médiation Culture Inclusion est délivrée avec licence Creative Commons CCBY 4.0 international et peut être partagée et redistribuée par tout le monde.

Index

Introduction 8

1. Communication 9

1.1. Établir un rapport avec le public 9

1.1.1. Développer les relations 9

1.1.2. Connaître les besoins et les attentes 10

- Chiffres
- Problèmes visuels
- Utilisation des sens
- Principaux moyens auxiliaires

1.1.3. Adapter l'accueil 14

- Pratiques
- D'orientation
- De facilitation

1.1.4. Évaluer 15

1.2. Design inclusif 17

1.2.1. Favoriser l'identification et la lisibilité de la communication visuelle pour les personnes malvoyantes 18

1.2.1.1. Pour toutes les informations (textes et images) 19

- Contrastes chromatiques nets
- Dimensions
- Emplacement

1.2.1.2. Pour les textes 24

- Mise en page ordonnée et essentielle
- Caractères simples
- Typographie essentielle

1.2.1.3. Pour les images 27

- Images
- Pictogrammes et icônes

1.2.2. Elaborer une communication ciblée pour les personnes fortement malvoyantes ou aveugles 29

1.2.3. Évaluer 30

1.3. Accessibilité numérique 31

1.3.1. Les moyens auxiliaires 32

1.3.2. La conception accessible 33

1.3.3. Les utilisateurs et leurs besoins 33

- Pour les personnes aveugles ou fortement malvoyantes
- Pour les personnes malvoyantes
- Pour les personnes voyantes

1.3.4. Conception du site, structure et hiérarchie des contenus 36

1.3.5. Forme et contenus 38

1.3.6. Vérification du niveau d'accessibilité d'un site web existant 39

1.3.7. Évaluer 40

2. Œuvres 41

2.1. Décrire les œuvres 41

2.1.1. Sélectionner les œuvres 41

- Œuvres de la collection
- Œuvres représentatives
- Œuvres explorables avec d'autres sens
- Œuvres d'artistes vivants
- Œuvres interprétables pour un accès multisensoriel
- Emplacement dans l'espace d'exposition

2.1.2. Utiliser la langue de manière adéquate 45

- Registre linguistique et terminologie
- Mots tabou
- Figures rhétoriques
- Adjectifs
- Orientation
- L'utilisation de la voix
- Rythme de lecture

2.1.3. Sélectionner les élémentsi 47

- Contexte spatial

- Informations générales
- Renseignements biographiques
- Contexte historique et culturel
- Sujet principal
- Technique, forme et composition
- Commentaire symbolique et évocateur

2.1.4. Choisir le support 50

- Texte en braille pour les personnes aveugles
- Texte en grands caractères pour les personnes malvoyantes
- Texte sous forme numérique
- Description orale en direct
- Description orale par enregistrement audio

2.1.5. Évaluer 52

2.2. Favoriser la rencontre directe 54

2.2.1. Permettre l'approche 55

2.2.2. Favoriser le recours aux aides 55

2.2.3. Permettre l'exploration tactile 56

- Format
- Conservation

2.2.4. Adapter l'agencement 59

- Éclairage
- Coloration des murs
- Positionnement des œuvres et des informations correspondantes
- Sonore
- Verres et vitrines

2.2.5. Favoriser la rencontre avec les artistes 62

2.2.6. Évaluer 64

2.3. Interpréter à travers les sens 65

2.3.1. Sélectionner les œuvres 66

- Impossibilité de toucher les originaux
- Format
- Nature des œuvres

2.3.2. Les interprétations possibles 67

2.3.2.1. Interprétations tactiles 67
- Schéma en relief
- Schéma de matériaux
- Reproduction tridimensionnelle
- Manipulation d'objets

2.3.2.2. Interprétations sonores 70
- La description
- L'évocation
- L'interprétation

2.3.2.3. Interprétations physiques: mimique et mise en scène 73
- Mimique
- Mise en scène

2.3.2.4. Interprétations gustatives et olfactives 75
- La description
- L'évocation
- L'interprétation

2.3.3. Évaluer 78

3. Orientation et mobilité 81

3.1. Accompagner le visiteur 81

3.1.1. Proposer un service 82

3.1.2. Permettre l'utilisation des moyens auxiliaires 82

3.1.3. Guider et décrire 83
- Demander le type de contact préféré
- Décrire l'espace et le parcours

3.1.4. Évaluer 85

3.2. Adapter le musée 86

3.2.1. Elimination des obstacles 86
- Éléments d'ameublement
- Marches et différences de niveau au sol
- Surfaces transparentes

3.2.2. Interventions structurelles 89
- Ascenseur

- Escaliers et mains courantes
- Sol
- Signalétique en relief

3.2.3. Éléments d'ameublement 92

- Éclairage
- Coloration des murs
- Sièges
- Environnement sonore

3.2.4. Évaluer 93

4. Parcours 95

4.1. Visite guidée multisensorielle 95

- Public
- Nombre de participants
- Nombre de collaborateurs
- Structure
- Durée
- Lieu
- Moment d'évaluation

4.2. Visite autonome 100

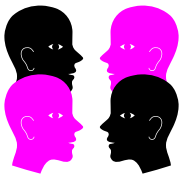
4.3. Accès aux œuvres à distance 102

Introduction

Les présentes directives ont pour but d'assister les professionnels dans le cadre de l'adoption de solutions efficaces et aisément applicables propres à faciliter l'accès des personnes aveugles et malvoyantes aux musées d'art. Proposées sous la forme d'un kit opérationnel consultable en ligne, les directives constituent un instrument de travail mis à la libre disposition des opérateurs muséaux et des médiateurs culturale. Les solutions présentées ont été sélectionnées en vertu de leur efficacité à favoriser l'accessibilité et l'inclusion du public de référence dans la vie culturelle et artistique, parce qu'elles sont en mesure de respecter en même temps les exigences spécifiques du public et des institutions muséales et sur la base de leurs implications financières et techniques.
Dans ce but, les solutions ont été expérimentées et évaluées dans le cadre du projet en collaboration avec UNITAS et les partenaires muséaux Médiation Culture Inclusion. Si la mise en œuvre intégrée de toutes les solutions est souhaitée, il est possible de sélectionner et d'appliquer les plus appropriées pour l'institution concernée. Pour favoriser cette liberté d'utilisation, les directives sont subdivisées en 3 principaux champs d'action : communication, œuvres d'art, orientation et mobilité.
Sont également proposées trois modalités de visite possibles : visite guidée multisensorielle, visite autonome et accès aux œuvres à distance, pour chacune desquelles il est possible d'afficher une présélection des solutions nécessaires.
A titre de complément, en outre, certaines ressources utiles sont mises à la disposition des professionnels pour faciliter l'application et le développement ultérieur des solutions proposées dans le kit.

1. Communication

1.1 Établir un rapport avec le public



Les premiers pas que les musées d'art peuvent entreprendre pour abattre les barrières et favoriser l'accessibilité des personnes ayant des problèmes de vue consistent dans le développement de rapports de communication réguliers et l'adoption d'un comportement adéquat avec le public de référence.

1.1.1 Développer les relations

Entrer en contact avec le public est fondamental pour en connaître les besoins et les attentes. C'est en outre essentiel pour communiquer de manière ciblée une offre de médiation culturelle accessible. Pour ce faire, il est conseillé de développer des canaux de communication institutionnels et interpersonnels réguliers.

Au niveau suisse, l'organisation à laquelle il est possible de s'adresser est la FSC, Fédération suisse des aveugles et malvoyants, qui compte 16 sections dans tout le Pays. L'unique section au sud des Alpes est l'UNITAS, Association des aveugles et malvoyants de la Suisse italienne. Il est conseillé de s'adresser aux organisations régionales également pour établir des contacts directs avec les personnes ayant des problèmes de vue. À ce propos, l'UNI-

TAS organise régulièrement des événements de sensibilisation ciblés. En y participant, ainsi qu'en organisant des activités spécifiques au sein du musée concerné, il est possible d'activer des échanges interpersonnels enrichissants entre médiateurs et public, propres à favoriser davantage encore l'implication des deux parties de manière durable. Une fois le contact établi, communiquer directement au public une offre de médiation culturelle accessible, par exemple par téléphone ou bien par courrier électronique, est l'une des meilleures méthodes pour assurer une communication efficace. Il est en outre possible de signaler les événements culturels et les activités potentiellement intéressantes pour les personnes porteuses d'un handicap visuel à INFOUNITAS, magazine accessible géré par l'association elle-même.
En Suisse, il existe de de nombreuses autres organisations auxquelles il est possible de s'adresser.

1.1.2 Connaître les besoins et les attentes

Connaître les besoins et les attentes du public de référence est très important pour mettre en œuvre des solutions efficaces. Il est donc essentiel que tout le personnel et, en particulier, les personnes au contact des utilisateurs (personnel d'accueil, de salle, de sécurité, médiateurs) soient sensibilisés aux droits reconnus et aux besoins des personnes aveugles et malvoyantes. Pour ce faire, en plus d'entrer en contact avec les organisations de référence et avec les personnes aveugles et malvoyantes, il est conseillé de s'informer en participant à des événements de sensibilisation, ainsi qu'en consultant la documentation déjà disponible.

Pour des informations concernant les droits des personnes avec handicap, il est conseillé de s'adresser au Bureau fé-

déral de l'égalité pour les personnes handicapées (UFPD). Pour des approfondissements spécifiques concernant le handicap visuel, il est conseillé de prendre contact avec la section régionale de référence de la Fédération suisse des aveugles et malvoyants FSC (UNITAS pour la Suisse italienne), ainsi qu'avec l'UCBC, Union centrale suisse pour le bien des aveugles, de consulter la documentation disponible (on en trouve beaucoup en ligne aussi) et de participer à des événements de sensibilisation, proposés régulièrement par les organisations.

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Ufficio federale per le pari opportunità delle persone con disabilità UFPD

UCBC IECHI
Unione centrale svizzera per il bene dei ciechi

Pour les institutions muséales, il est fondamental de connaître avant tout certains aspects préliminaires qui caractérisent le public affecté d'un handicap visuel:

- **Chiffres** - Malgré l'absence de statistiques précises, l'UCBC a pu estimer qu'en Suisse les personnes porteuses d'un handicap visuel sont environ 320 000. L'estimation précise est rendue difficile par le fait qu'une personne ayant un problème de vue n'est pas tenue nécessairement de le signaler à des organisations ou aux autorités. Il n'est possible de collecter des informations que lorsque les personnes présentent des demandes de prestations. C'est un fait acquis cependant que les problèmes de vue affectent davantage les personnes de plus de 40 ans et que le pourcentage des personnes aveugles ou malvoyantes tend à augmenter avec l'âge.

- **Problèmes visuels** - Les formes de handicap visuel sont nombreuses et extrêmement diversifiées. Chaque personne « ne voit pas » de manière unique et spécifique. Le public avec handicap visuel peut cependant se subdiviser en deux grandes catégories : les personnes aveugles, qui ne sont pas en mesure de voir, et les personnes malvoyantes, qui parviennent encore à voir quelque chose au moyen d'aides spécifiques.

Deux autres distinctions peuvent en outre être faites en fonction du moment où le handicap s'est manifesté. Les personnes aveugles de naissance (qui sont peu nombreuses et en diminution) n'ont pas de souvenirs de nature visuelle. Par contre, celles qui le sont devenues au cours de leur vie peuvent s'appuyer sur des souvenirs visuels. Pour les personnes malvoyantes de naissance, les souvenirs visuels sont fragmentés, tandis que pour les personnes qui le sont devenues à un âge avancé (situation la plus commune et en augmentation), les souvenirs visuels sont souvent encore bien présents dans l'esprit. Il est important de connaître ces distinctions, pour pouvoir mettre en œuvre des solutions transversales souples, à même de s'adapter au public.

- **Utilisation des sens** - Pour une personne qui ne peut pas se fier à la vue pour s'orienter ou percevoir des informations, utiliser les autres sens n'est pas une option, mais une nécessité. L'ouïe, le toucher, l'odorat et le goût, qui sont les sens disponibles pour percevoir le monde environnant, doivent pouvoir être activés également pour jouir du musée et des œuvres d'art. Pour les personnes malvoyantes, en outre, pouvoir exploiter son propre résidu visuel est aussi important que de l'intégrer à d'autres perceptions sensorielles.

- **Principaux moyens auxiliaires** - Dans un monde où la vue a le monopole, les personnes aveugles et malvoyantes utilisent des aides en mesure de les guider et de leur permettre d'utiliser leurs autres sens disponibles pour percevoir les informations. Qu'il s'agisse de supports à l'orientation et à la mobilité (p. ex. accompagnateur voyant, chien-guide, canne blanche), d'aides informatiques pour accéder aux informations en ligne (p. ex. lecteurs vocaux) ou de solutions en mesure d'exploi-

ter leur résidu visuel (p. ex. macro-lecteurs, agrandissements au moyen de loupes ou photographies prises avec le téléphone portable, lampes de poche en mesure d'augmenter l'intensité lumineuse, possibilité de s'approcher de très près de l'objet à voir), ils doivent pouvoir être utilisés sans limitations pour profiter du musée et de ses œuvres de la façon prévue par la loi fédérale sur l'élimination des inégalités frappant les personnes handicapées (LDis).

En ce que concerne le domaine culturel et artistique, et en particulier celui des musées d'art du Tessin, les besoins et les attentes du public de référence ont été étudiés dans le cadre du projet MCI et synthétisés dans deux rapports librement accessibles:

Image représentative. Vue panoramique d'une salle d'exposition avec des peintures de différentes tailles sur les murs. Une personne illustrée de derrière visite l'exposition.

Expérience muséale

1.1.3 Adapter l'accueil

Adapter l'accueil en fonction des besoins du public est le point de départ pour favoriser l'accessibilité du musée. En particulier, le fait de fournir avant la visite toutes les informations nécessaires aux visiteurs, permet aux personnes aveugles et malvoyantes de se sentir impliqués et bienvenus au musée. Pour ce faire, il est nécessaire en particulier de communiquer de manière efficace aussi bien sur le site web du musée qu'en personne. En outre, pour que le public se sente à l'aise et en sécurité, il est conseillé de mettre à disposition une personne pouvant, si nécessaire, guider physiquement les personnes aveugles et malvoyantes à travers le musée, leur décrire les œuvres et les espaces et les guider dans l'exploration tactile des œuvres, quand il existe la possibilité de les toucher.

Les informations à fournir avant la visite:

- **Pratiques** - Il est important de fournir avant la visite toutes les informations pratiques nécessaires : tarifs d'entrée et réductions éventuelles, conditions d'entrée, horaires, expositions en cours, activités de médiation programmées, interdictions éventuelles (p. ex. interdiction de porter des sacs dans les salles d'exposition, etc.), obstacles, questions liées à la sécurité des œuvres (conservation et assurance), etc.

- **D'orientation** - Il est fondamental d'expliquer la situation des espaces dans le bâtiment (salles d'exposition, cafétéria, vestiaire, ascenseur, escaliers, rampe, services hygiéniques, shop, etc.) ainsi que la façon de s'y rendre. Il est important de signaler l'éventuelle présence de barrières architecturales et/ou d'obstacles à la mobilité potentiellement dangereux pour les personnes

aveugles et malvoyantes (p. ex. présence de portes en verre, marches non signalées, mobilier dans des zones de passage, etc.)

- **De facilitation** - Quand elles existent, il est essentiel de signaler les facilitations propres à favoriser la mobilité et l'orientation, ainsi que l'accès aux informations et aux œuvres d'art (personnel de référence, tabourets portables, fauteuils roulants, plans en relief, signalétique accessible, guides audio et autre matériel d'information, site web et lettre d'information accessible, possibilité de toucher les œuvres originales et/ou des reproductions, possibilité d'utiliser des aides spécifiques, offre de médiation culturelle accessible, etc.). L'accompagnement par une personne voyante, pour les personnes porteuses d'un handicap visuel, est souvent non seulement un plaisir, mais une nécessité. Aussi est-il conseillé d'évaluer la possibilité d'introduire des réductions tarifaires pour les accompagnateurs.

1.1.4 Évaluer

Chaque fois qu'une activité de communication incluant un public aveugle et malvoyant est organisée, il convient de prévoir également une évaluation de son efficacité, en comparant les résultats obtenus avec les objectifs fixés à travers des directives régissant la mise en œuvre de l'accessibilité. En général, nous suggérons de trouver toujours une façon pour recueillir l'opinion du public (cela peut se faire sous la forme d'entretiens, d'observations directes, d'enregistrements sonores, de questionnaires, etc.). En outre, l'évaluation de la « qualité » d'une activité, en plus d'exiger des connaissances et des instruments spécifiques, peut se présenter comme une activité externe impliquant les différentes parties prenantes de ma-

nière participative : cela permet une meilleure personnalisation et le développement d'une méthodologie inclusive. Enfin, il peut être utile et opportun de prévoir d'effectuer l'évaluation à différentes phases du développement du projet (intermédiaire et finale).

1. Communication

1.2 Design inclusif

Le fait de rendre les informations accessibles, qu'elles soient de nature pratique, d'orientation ou qu'elles portent sur les contenus, est une démarche fondamentale pour qu'il y ait communication également avec les personnes aveugles et malvoyantes. Développer un design inclusif pour la communication visuelle permet de garantir dans la plupart des cas une communication efficace et lisible à la fois pour les personnes voyantes et pour les personnes malvoyantes, qu'elle soit déclinée sur des supports papier ou des supports numériques, tels que le site web du musée.

Pour les personnes aveugles ou fortement malvoyantes, toute communication de type visuel est faible ou sans effet: le recours à d'autres personnes (voyants), aux technologies numériques (p. ex. les lecteurs vocaux) ou aux informations en relief, devient fondamental dans ces cas-là. Si le développement de produits en relief peut être approprié pour transmettre des contenus brefs (p. ex. les légendes), pour favoriser l'accès aux œuvres bidimensionnelles et pour faciliter l'orientation et la mobilité dans les espaces, on ne peut pas en dire autant pour les contenus plus approfondis et consistants. Pour ceux-ci, il sera beaucoup plus efficace de proposer un accueil humain adéquat et une utilisation stratégique des technologies numériques.

Il est conseillé, par conséquent, de développer des solutions transversales, en agissant sur plusieurs niveaux et avec des interventions ciblées : d'une part en développant

ou en appliquant, là où cela s'avère possible, toutes les mesures nécessaires pour améliorer la lisibilité des informations dans toute la communication visuelle, de l'autre en développant une communication complémentaire centrée en particulier sur la relation humaine et sur la communication numérique.

1.2.1 Favoriser l'identification et la lisibilité de la communication visuelle pour les personnes malvoyantes

Pour permettre aux personnes malvoyantes de disposer de la même communication que celle destinée aux voyants, il est nécessaire en premier lieu de rendre les informations visuelles plus lisibles. Pour ce faire, il existe des règles précises à suivre, pouvant être mises en œuvre pour tous les supports utilisés par les institutions muséales, tant papier que sous forme numérique (légendes, indications murales, signalétique d'orientation, dépliants, posters, catalogues, applications pour smartphone, audioguides, etc.).
Ces règles, lorsqu'elles sont appliquées de façon rigoureuse et systématique à toute la communication institutionnelle, peuvent limiter les possibilités créatives des concepteurs au détriment l'identité visuelle de l'institution ainsi que du public voyant. Toutefois, dans de nombreux cas, repenser complètement sa communication visuelle n'est pas nécessaire ; il est possible de l'adapter par des mesures spécifiques visant à faciliter la lisibilité des textes. Il est donc préférable d'intervenir prioritairement sur les supports qui informent, orientent, accompagnent et guident les visiteurs dans le musée (site web, signalétique d'orientation, légendes, etc.), en traitant parallèlement les aspects liés à l'aménagement des intérieurs et à l'agencement des expositions.

1.2.1.1 Pour toutes les informations (textes et images)

- **Contrastes chromatiques nets** - Les contrastes chromatiques entre les contenus (textes, images) et l'arrière-plan doivent être forts et nets : si, pour un élément noir, l'arrière-plan idéal est clair ou tendant au blanc, dans certains cas le contraire exact pourrait être plus approprié (élément clair sur fond noir).
  L'utilisation d'une couleur peu contrastée avec le texte, de plusieurs couleurs ou d'images comme arrière-plan pour les contenus sont donc fortement déconseillés dans la mesure où ils rendent encore plus difficile pour les personnes malvoyantes (ou daltoniennes) le processus d'identification des informations, ainsi que leur lisibilité. Pour cela, il est conseillé de n'utiliser des fonds que s'ils sont clairement séparés des informations écrites.
  Si cela n'est pas réalisable, il est en tout cas important d'augmenter le plus possible les dimensions des textes. Il est possible, en outre, d'entourer les blocs de texte de grandes marges blanches entre la surface du fond et le début des contenus.

L'image montre le contraste optimal garanti par l'utilisation d'un texte noir sur fond blanc.

L'image montre le contraste optimal garanti par l'utilisation d'un texte blanc sur fond noir.

L’image montre le contraste optimal garanti par l’utilisation d’un texte noir sur fond coloré clair.

L’image montre le contraste faible obtenu en utilisant du texte blanc sur fond coloré clair.

L’image montre le contraste optimal garanti par l’utilisation d’un texte blanc sur fond coloré.

L’image montre le contraste faible obtenu en utilisant du texte noir sur fond coloré.

L'image montre le contraste optimal garanti par l'utilisation d'un texte inséré dans des blocs blancs sur fond coloré.

L'image montre le contraste faible obtenu en utilisant du texte directement sur fond coloré.

- **Dimensions** - Pour être lisibles par les personnes malvoyantes, les informations (textes, images) doivent être d'une taille supérieure à celle généralement utilisée pour la communication destinée aux personnes voyantes. Par exemple, en ce qui concerne les textes des publications, la taille de la police ne doit jamais être inférieure à 12 pt.; pour les légendes, à 14 pt. Dans le cas de grands formats (p. ex. textes muraux, affiches, etc.), il convient de ne pas descendre sous les 20 pt.

  Quand la lecture est prévue à un mètre de distance (p. ex. sur les textes muraux), un minimum de 100 pt. est nécessaire, à augmenter du double pour chaque mètre en plus par rapport au point d'observation. Si cela n'est pas possible, il est conseillé de mettre à disposition des fiches de salle contenant les informations imprimées en grands caractères (il est dans ce cas très important, comme pour les audioguides, que les numéros correspondants placés sur le mur soient, eux aussi, écrits en grands caractères et clairement distincts). Le fait de mettre les contenus à disposition des visiteurs malvoyants sous forme numérique également, offre une autre possibilité d'y accéder.

Quand cela n'est pas possible, il est fondamental de permettre au public de les photographier avec son smartphone afin de pouvoir les agrandir sur l'écran. Au moyen d'un support numérique (ordinateur, applications pour smartphone, etc.) les utilisateurs peuvent en effet agrandir les éléments visuels jusqu'à la taille idéale. Accéder aux contenus (textuels en particulier) sous forme numérique est par ailleurs fondamental pour les personnes aveugles, qui peuvent recourir à des instruments de lecture vocale pour obtenir les informations de façon autonome.

L'image montre la taille optimale du texte pour un format de légende. Dimensions de la feuille cm 12x12 ; corps minimum 14pt ; interligne 21pt.

L'image montre la taille optimale du texte pour un format A5. Corps minimum 12pt ; interligne 18pt.

L'image montre la taille optimale du texte pour un format A4. Corps minimum 14pt ; interligne 21pt.

L'image montre la taille optimale du texte pour un format A2. Corps minimum 20pt ; interligne 30pt.

L'image montre la taille optimale du texte pour un format F4. Corps minimum 100pt ; interligne 150pt.

- **Emplacement** - Pour être visibles et lisibles par les personnes malvoyantes, les informations (textes, images) et leurs supports physiques (quand ils sont présents) doivent être placés de manière adéquate.

  Pour être utilisables à l'occasion d'une visite au musée, ils doivent être placés à la hauteur des yeux ou un peu plus bas, car sinon, même s'ils sont lisibles, ils ne sont pas perçus et identifiés par le public de référence. En particulier, pour les textes muraux, il est conseillé de maintenir la ligne médiane à 150 cm et de ne pas les placer à plus de 200 cm de hauteur.

  Pour ce qui concerne les légendes, la ligne médiane ne doit pas être à plus de 140 cm ni à moins de 90 cm de hauteur. Un positionnement correct des informations doit être développé sur le site web également. Il est important, en outre, que la disponibilité des informations et les supports à disposition soient clairement communiqués au public.

L'image montre les hauteurs optimales pour placer sur les murs textes et images.

1.2.1.2 Pour les textes

- **Mise en page ordonnée et essentielle** - Pour favoriser une bonne lecture claire des contenus, il est conseillé de développer une mise en page ordonnée et essentielle : en plus de respecter le critère des contrastes chromatiques nets (voir ci-dessus), la hiérarchie des informations ne doit pas utiliser trop de styles ; il est important que les informations soient organisées de manière synthétique et structurée et que l'utilisation des styles soit sobre.

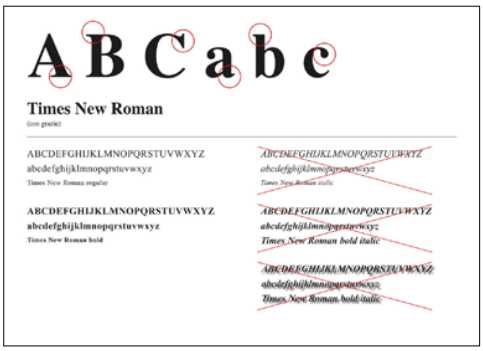
  Il est conseillé, en outre, de limiter à l'essentiel l'utilisation de tableaux et des graphiques. L'insertion de pictogrammes, illustrations pédagogiques ou logos peut être utile, s'ils répondent aux mêmes critères de simplicité esthétique, de compréhension immédiate et de cohérence formelle ; il convient d'éviter les processus d'interprétation qui ajoutent de la complexité.

L'image montre un exemple de mise en place ordonnée et sobre respectant les règles de composition conseillées au moyen de contrastes chromatiques nets et d'une hiérarchie des informations essentielle et synthétique.

- **Caractères simples** - Il est recommandé d'utiliser des polices sans empattements et à l'esthétique simple et immédiate, tels que par exemple Arial ou Tahoma, car de nombreuses personnes, surtout âgées, les connaissent et sont habituées à les lire. Par ailleurs, de larges espaces entre les lettres sont préférables. Entre les graisses (terme de typographie indiquant l'épaisseur) à disposition, conseillons Regular, Semibold ou Bold. A éviter par contre : Light et le style Condensed et, en général, l'emploi d'effets comme les ombres et les contours.

L'image montre le caractère typographique sans empattements présentant la meilleure lisibilité: l'Arial; et elle souligne l'importance de l'utiliser seulement avec deux types de graisses: regular et bold. Elle montre aussi des exemples de mauvaise utilisation de la police.

L'image montre le caractère typographique avec empattements conseillé exceptionnellement: le Times New Roman; il est permis de l'utiliser, car les personnes âgées le reconnaissent. Il est important de l'utiliser seulement avec deux types de graisses: regular et bold. Elle montre aussi des exemples de mauvaise utilisation de la police.



- **Typographie essentielle** - Il est conseillé d'utiliser une seule police. Si les chiffres romains sont à éviter, les majuscules et les chiffres doivent être reproduits et caractérisés de manière différente et clairement distinguables. L'utilisation de la majuscule doit être limitée aux textes particulièrement brefs, en évitant l'utilisation de l'italique et de soulignements.

  Quand il est nécessaire de mettre en évidence des mots ou des phrases à l'intérieur d'un texte, il convient de privilégier les caractères gras ; les mots particulièrement importants peuvent être encadrés. Il convient en outre de n'utiliser qu'une seule colonne de texte.

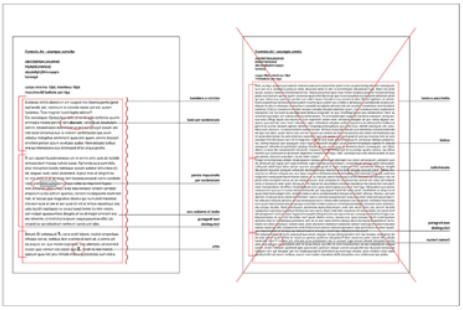
  Les paragraphes doivent être bien distincts et nettement détachés l'un de l'autre. Mieux vaut éviter les textes en blocs justifiés et privilégier la forme en drapeau aligné à gauche de telle sorte que l'œil puisse passer naturellement d'une ligne à l'autre.

  Les textes sur supports verticaux étroits et longs, du type drapeau ou banderole, sont difficiles à lire pour le public malvoyant, car les contenus sont soit basculés et orientés à 90° ou alors ils subissent de nombreux passages à la ligne forcés, ce qui ne favorise pas la vision d'ensemble et génère des problèmes par rapport au champ visuel restreint de nombreux malvoyants. Il faut donc favoriser l'articulation horizontale des textes sur des supports horizontaux.

  Dans le cas des publications, il est conseillé en outre de ne pas dépasser 62 caractères par ligne, dans le cas d'un corps de 12 pt. En outre, il convient que l'impact visuel, par rapport à la quantité de texte présente dans une page, ne soit pas trop abondant. Pour ce faire, il est optimal de créer des paragraphes ne dépassant pas 20

lignes. Toujours pour assurer une bonne lisibilité, l'interligne doit être aéré : avec le logiciel de traitement de texte « Word », par exemple, il est possible de sélectionner un interligne de 1,5.

L'image montre une utilisation d'une typographie correcte comparée à une typographie incorrecte. La partie correcte présente la mise en page avec une seule police de la juste taille, des chiffres arabes, des mises en évidence en gras ou encadrées, un interligne aéré, des paragraphes distincts, un texte en drapeau justifié à gauche, 62 caractères par ligne. L'exemple incorrect exagère, par comparaison, les solutions conseillées.



Pour les grands formats, il est recommandé par contre d'adopter un maximum de 50 caractères par ligne dans le cas d'un corps de 20 pt., en suivant une augmentation d'interligne d'un facteur de 1,25 par rapport à la taille de la police (si l'on prend Arial comme exemple de police, pour une taille de 20 pt. l'interligne doit être de 25 pt.).

1.2.1.3 Pour les images

- **Images** - Si des images sont intégrées dans la communication, il convient qu'elles soient claires quant à leur forme et à leur signification, immédiates et distinctes les unes des autres. Il est conseillé d'éviter toute complexité de structure ou de composition et de réduire au minimum le nombre des personnes ou éléments internes.

Il est préférable de réutiliser la même image pour proposer le même concept. L'insertion de descriptions écrites permettant de rendre plus compréhensibles les informations purement visuelles est toujours très utile.

L'image montre un exemple de composition clair quant à la forme et à la signification.

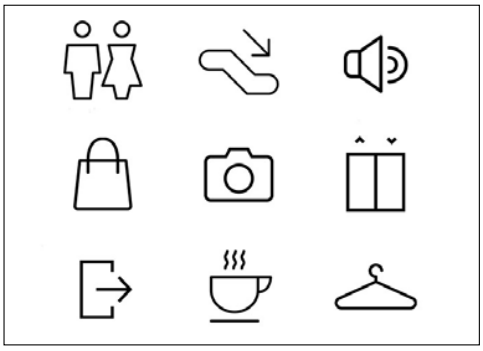
L'image montre un exemple de composition complexe et contenant de nombreux éléments.

- **Pictogrammes et icônes** - Les pictogrammes ou les icônes doivent communiquer de manière rapide et claire, dans le but d'être le plus possible autosuffisants. Pour ce faire, l'information standardisée est la meilleure, car elle fournit un code simple, partagé par le public de référence. La signification des symboles utilisés doit être clairement compréhensible : les pictogrammes ou icônes ne doivent pas se prêter à plusieurs interprétations, mais avoir une signification unique et précise.

  Leur représentation graphique doit en outre être simple, assez directe pour rendre possible une identification rapide et claire.

Nous suggérons de ne pas faire une utilisation abusive des pictogrammes : mieux vaut en limiter le nombre et fournir une explication des signes à l'entrée du musée, s'ils sont utilisés dans les espaces d'exposition ; les mêmes indications valent pour les documents sur papier, où l'insertion d'une légende en favorise la compréhension. L'insertion de descriptions écrites permettant de rendre plus intelligibles les informations purement visuelles peut être très utile.

L'image montre une série de pictogrammes facilement reconnaissables.



1.2.2 Elaborer une communication ciblée pour les personnes fortement malvoyantes ou aveugles

Pour les personnes fortement malvoyantes ou aveugles, toute communication visuelle est faible ou sans effet : dans ce cas, les formes de communication perceptibles au moyen des autres sens disponibles (en particulier l'ouïe ou le toucher) deviennent essentielles. La lecture de reliefs complexes, même si elle est appréciée, exige beaucoup de temps des utilisateurs ; en outre, la connaissance du braille est de moins en moins répandue en faveur de l'emploi de nouvelles technologies. Par conséquent, il est conseillé de développer une communication complémentaire centrée en particulier sur la relation humaine, sur la communication numérique, et de réaliser des produits en relief de façon ponctuelle seulement, par exemple, pour transmettre des contenus brefs (p. ex. des légendes en braille, des chiffres

en relief sur les audioguides), pour favoriser l'accès aux œuvres bidimensionnelles et pour faciliter l'orientation et la mobilité dans les espaces.

1.2.3 Évaluer

Chaque fois qu'une activité de communication incluant un public aveugle et malvoyant est organisée, il convient de prévoir également une évaluation de son efficacité, en comparant les résultats obtenus avec les objectifs fixés à travers des directives régissant la mise en œuvre de l'accessibilité. En général, nous suggérons de trouver toujours une façon pour recueillir l'opinion du public (cela peut se faire sous la forme d'entretiens, d'observations directes, d'enregistrements sonores, de questionnaires, etc.). En outre, l'évaluation de la « qualité » d'une activité, en plus d'exiger des connaissances et des instruments spécifiques, peut se présenter comme une activité externe impliquant les différentes parties prenantes de manière participative : cela permet une meilleure personnalisation et le développement d'une méthodologie inclusive. Enfin, il peut être utile et opportun de prévoir d'effectuer l'évaluation à différentes phases du développement du projet (intermédiaire et finale).

1.3 Accessibilité numérique

Offrir à tous la possibilité de tirer profit des informations et de la culture véhiculée au moyen des données numériques est une exigence de plus en plus importante. En particulier à l'intention des personnes aveugles et malvoyantes, pour leur favoriser l'accès aux informations numériques, il est nécessaire de connaître quels sont les moyens auxiliaires principaux dont l'utilisateur dispose et d'en comprendre le fonctionnement.

L'accessibilité numérique dépend en effet des besoins spécifiques de l'utilisateur : une personne aveugle ou fortement malvoyante utilise uniquement la structure qui se trouve derrière la partie visuelle d'une page web (la structure HTML) en interagissant à l'aide du clavier (interaction tactile) et avec les lecteurs vocaux (interaction vocale et tactile). Une personne voyante ou malvoyante utilise uniquement la partie visuelle de la page en ignorant ce qui se trouve derrière.

Dans la mesure où les informations à transmettre, ainsi que les exigences de clarté dans la navigation et l'utilisation des contenus, sont les mêmes dans un cas comme dans l'autre, aussi bien la structure qui se trouve derrière (HTML) que la partie visuelle (conception pour la communication visuelle) doivent être conçues et fonctionner correctement. En plus des indications pour concevoir un site web accessible, nous fournissons des instruments pour vérifier le niveau d'accessibilité d'un site web existant.

1.3.1 Les moyens auxiliaires

Les supports utilisés par les personnes ayant des problèmes de vue pour accéder aux contenus numériques, tels que par exemple tablettes, ordinateurs ou téléphones portables, deviennent de plus en plus du type « touch », limitant ainsi l'interaction tactile (qui nécessite de pouvoir reconnaître les boutons et lettres avec les doigts) et l'utilisation du clavier, essentielles pour les personnes aveugles ; toutefois, les fonctions sonores (p. ex. les lecteurs vocaux), quand elles sont présentes, en permettent l'utilisation par ce type de public également. En ce sens, l'activation de certaines fonctions peut être particulièrement utile:

- agrandissement de la police d'un texte
- réglage des couleurs
- utilisation d'un lecteur vocal
- reconnaissance des images et traduction vocale
- détection des couleurs et des sources lumineuses
- scan des codes à barres

Apple, par exemple, a déjà lancé depuis des années une community appelée AppleVis (Empowering blind and low-vision users of Apple products and related applications), qui offre une série d'applications (en grande partie gratuites) aux utilisations les plus variées.

En ce qui concerne les ordinateurs, il faut rappeler que l'accès aux informations au moyen d'un lecteur vocal est possible pour autant qu'on puisse l'enclencher par le clavier. La souris n'est pas utilisée par les personnes aveugles : il est nécessaire de tenir compte de cet aspect pour toute conception.

1.3.2 La conception accessible

Ces dernières années, l'utilisation d'Internet a beaucoup évolué et elle ne se réduit plus à l'affichage sur l'écran d'un PC. Aujourd'hui, la création d'un site web doit être pensée en vue de l'affichage sur une multiplicité de dispositifs différents (p. ex. smartphones, tablettes, consoles de jeu, TV smart, plates-formes IoT et smart watches) ; on parle en effet de site adaptatif, autrement dit d'un type de conception capable d'adapter les contenus numériques à des formats et supports différents. En outre, une grande partie des applications permettent aujourd'hui de partager les contenus sur les réseaux sociaux, multipliant de la sorte les possibilités de diffusion et donc de visibilité.
Aussi, en plus des textes, images et vidéos présents sur une page, il existe également une quantité de contenus cachés (métadonnées), de mots-clefs et de codes qui permettent la communication entre les applications, la traçabilité des contenus dans les moteurs de recherche et l'échange des données entre programmes afin qu'ils puissent s'adapter aux différents utilisateurs et améliorer ainsi l'expérience d'utilisation. Pouvoir écouter un texte écrit sur une page web est un exemple d'échange de données entre applications (page HTML – lecteur vocal), qui permet également aux personnes aveugles et malvoyantes d'accéder à des contenus numériques.

1.3.3 Les utilisateurs et leurs besoins

- **Pour les personnes aveugles ou fortement malvoyantes** - l'utilisation est entièrement déterminée dans ce cas par la structure de la page HTML qui est lue par le dispositif de lecture audio auquel recourt l'utilisateur. Toute la partie graphique et visuelle présente sur la page est traduite dans une description (pour autant

qu'elle soit intégrée dans le code). Pour être accessible, la structure HTML de la page doit respecter et utiliser correctement les éléments à disposition du langage. En particulier, le HTML5 met à disposition des éléments spécifiques et univoques qui permettent de communiquer et d'indiquer leur type de contenu.

Citons-en quelques-uns : le tag <ul> qui indique une liste d'éléments, <article> un article (comme dans un journal) avec titre (<header>), <time> contenant une date et/ou une heure, <nav> une collection de liens pour la navigation et ainsi de suite.

Grâce à ces contenants sémantiques et à la structure hiérarchique de la page, les personnes aveugles peuvent naviguer facilement avec les différents programmes et dispositifs de lecture vocale, en se déplaçant selon leur type d'intérêt, au moyen des liens de la page ou de la barre de navigation.

Pour ce faire, la programmation de la page doit être faite correctement. Nous suggérons d'essayer de reléguer au tag générique (qui ne contient aucune information sémantique) la fonction de structurer le code et d'y appliquer le layout graphique (via CSS).

Un autre aspect important est que tous les éléments, même de nature visuelle, tels que par exemple les images ou les éléments de navigation, aient un texte alternatif de description ; en effet, une icône de navigation (par exemple le menu, ou une flèche pour revenir à la page précédente), si elle n'est pas décrite adéquatement dans le code, n'est pas lisible par le lecteur vocal et est donc inaccessible pour les utilisateurs aveugles.

La description doit éviter les redondances ; dans la description d'une image, il n'est pas nécessaire de dire que « L'image sélectionnée montre une personne … » car le tag <img> que la page HTML utilise pour afficher l'image indique déjà au lecteur vocal sa nature, rendant par conséquent inutile la description supplémentaire.

Pour rendre accessible la hiérarchie dans la page, il faut utiliser correctement les tags <h1>, <h2>, etc. Le titre principal de la page doit être indiqué par le tag <h1> et ne doit être utilisé qu'une seule fois par page. Le tag <h2> est destiné au sous-titre et les autres suivent par ordre d'importance (<h1> … <h6>).

Certains éléments nécessaires pour la navigation ou la compréhension du contenu peuvent être ajoutés au code, mais si l'on ne souhaite pas leur présence visuelle dans la page, il suffit de « les cacher » au moyen de CSS.

- **Pour les personnes malvoyantes** - les types de problèmes visuels sont très divers et chacun nécessiterait des mesures spécifiques, parfois contradictoires. Nombreuses sont les applications, dispositifs et programmes aidant les personnes malvoyantes dans l'utilisation d'Internet (et de la lecture en général), et chacun est spécifique à la pathologie concernée. En plus de tenir compte des directives pour un design inclusif pour la communication visuelle, il convient de prendre en considération certains éléments spécifiques supplémentaires pour le web.

  En premier lieu, le site web doit être « adaptatif », c'est-à-dire s'adapter et redistribuer les éléments de la page en fonction du dispositif utilisé (espace disponible et taille de l'écran).

Tout le contenu du site doit par ailleurs pouvoir être agrandi sur les dispositifs (s'assurer que cela fonctionne également sur tablette et smartphone) pour permettre de mieux voir images et textes. Du fait de cette exigence d'agrandissement, il doit être possible de faire défiler les éléments (en particulier le menu de navigation) quand ils sont agrandis. Aussi leur position dans la page ne doit-elle pas être fortuite, surtout en ce qui concerne les éléments-clés comme la navigation.

La lecture occidentale de gauche à droite, du haut vers bas, donne la priorité à la partie gauche de la page, et il est donc important d'y placer les parties fondamentales qui, placées à droite, pourraient échapper au lecteur.

- **Pour les personnes voyantes** - si une information numérique est accessible pour les personnes aveugles et malvoyantes, elle l'est également pour les personnes voyantes. Les indications fournies sont valables pour tout le public, car elles permettent à n'importe quel type d'utilisateurs d'avoir une expérience optimale. En outre, l'application des standards web et l'exhaustivité des informations permettent l'échange de données, augmentant ainsi également la longévité d'un site.

1.3.4 Conception du site, structure et hiérarchie des contenus

Les informations à transmettre et à publier peuvent être nombreuses (expositions, événements, archives, interviews, critiques, rencontres, collaborations, laboratoires, sponsors, contacts, calendriers, inscriptions, news, etc.); pour les présenter, il est possible de recourir à des éléments de différente nature, tels qu'images, textes, formulaires, vidéos, liens, listes, etc.

Pour être clairement compréhensible (accessible) au public visé, un site doit être structuré et organisé de manière claire, complète et univoque.

Aussi la conception de la structure du site est-elle la première étape pour organiser les informations à publier ; cela permet de créer une carte indispensable pour créer et récupérer les contenus nécessaires pour chaque domaine, pour créer le langage visuel de communication (design) et pour la mise en œuvre du site (écriture du code). La succession de ces trois opérations doit absolument se faire dans l'ordre indiqué, car elles dépendent l'une de l'autre en cascade.

La carte logique définit la hiérarchie des contenus des macro-zones les plus génériques aux contenus individuels qui rempliront les différentes ramifications. Un bon point de départ consiste à regrouper les contenus par types de plus en plus spécifiques et logiques, en les indiquant comme divisions et subdivisions des zones principales.
Les contenus à mettre en évidence doivent rester plus en « surface » de façon à être facilement accessibles, tandis que les contenus moins importants peuvent rester plus en « profondeur ». Pour évaluer si les informations sont plus ou moins en surface, il suffit de compter combien de fois il faut cliquer pour les atteindre depuis la page principale du site.

Evidemment, tout ne peut pas être en surface, raison pour laquelle il faut faire un choix et définir une hiérarchie, que sera celle que l'utilisateur percevra en visitant le site. La hiérarchie communique directement l'importance attribuée à chaque contenu par le créateur et le responsable d'un site.

1.3.5 Forme et contenus

La qualité et l'exhaustivité, la spécialisation ou la généralisation des contenus doivent satisfaire la demande d'informations de l'utilisateur et être compréhensibles dans le langage et dans la fiabilité des contenus.

Les images ou les icônes choisies doivent être lisibles et, de plus, cohérentes explicatives par rapport aux contenus présentés et au langage graphique choisi pour le site. En outre, le fait de rendre le site web unique par rapport aux autres sites existants en le distinguant par des choix esthétiques et perceptifs, permet de créer une expérience de navigation agréable et intéressante, en renforçant l'efficacité de la communication.

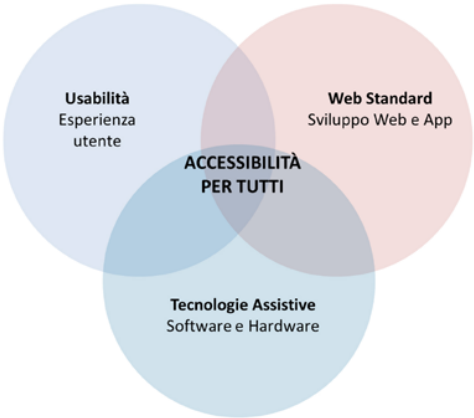
La forme visuelle choisie pour représenter les différentes informations présentes doit rester cohérente avec celle des autres parties du site, de façon à permettre de reconnaître rapidement le type de contenu et à faciliter et simplifier la navigation, en rendant l'accès aux informations plus direct.

Pour être accessibles aussi par les personnes malvoyantes, il est important que tous les contenus visibles dans la partie visuelle du site, qu'il s'agisse de texte, d'images ou de contenus multimédias, soient présentés dans le respect des règles pour un design inclusif. Les aspects liés au design, s'ils sont utilisés de façon cohérente pour tout le site, peuvent en outre renforcer la subdivision et la hiérarchie des contenus, ce qui en renforce davantage encore l'accessibilité.

1.3.6 Vérification du niveau d'accessibilité d'un site web existant

La société contemporaine est toujours plus imprégnée d'informations de différent type, de langages et de médias dans divers formats (images, sons et vidéos) distribués dans la réalité tangible et numérique. L'évolution du monde numérique ne rend pas simple une conception appropriée à tous les types d'utilisateurs et de supports. Les critères d'accessibilité permettent cependant de vérifier la qualité d'un site web déjà existant. Il existe par ailleurs d'autres critères permettant de vérifier si une interaction est satisfaisante et accessible du point de vue de l'expérience, par exemple l'ergonomie.

Le schéma illustre comment l'ergonomie, le standard web et les technologies d'assistance rendent l'expérience accessible.



Pour vérifier la qualité d'un site web, il existe de nombreux standards relatifs à l'accessibilité W3C, même spécifiques pour personnes malvoyantes (voir références bibliographiques). En ce qui concerne l'analyse spécifique du niveau d'accessibilité des sites web des musées, il est possible par ailleurs de prendre comme référence les critères d'accessibilité identifiés à l'occasion des analyses institutionnelles et les instruments d'analyse suggérés dans la ressource.

1.3.7 Évaluer

Chaque fois qu'une activité de communication incluant un public aveugle et malvoyant est organisée, il convient de prévoir également une évaluation de son efficacité, en comparant les résultats obtenus avec les objectifs fixés à travers des directives régissant la mise en œuvre de l'accessibilité. En général, nous suggérons de trouver toujours une façon pour recueillir l'opinion du public (cela peut se faire sous la forme d'entretiens, d'observations directes, d'enregistrements sonores, de questionnaires, etc.). En outre, l'évaluation de la « qualité » d'une activité, en plus d'exiger des connaissances et des instruments spécifiques, peut se présenter comme une activité externe impliquant les différentes parties prenantes de manière participative : cela permet une meilleure personnalisation et le développement d'une méthodologie inclusive. Enfin, il peut être utile et opportun de prévoir d'effectuer l'évaluation à différentes phases du développement du projet (intermédiaire et finale).

2. Œuvres

2.1 Décrire les œuvres

La solution la plus efficace que les musées d'art peuvent mettre en œuvre pour favoriser l'accès aux œuvres d'art pour les personnes aveugles et malvoyantes est la réalisation de descriptions spécifiques. Même quand il n'existe pas de références visuelles pour créer des images mentales, les personnes aveugles et malvoyantes peuvent exploiter d'autres ressources sensorielles, à l'instar de l'ouïe.

Pour stimuler ce processus, il est essentiel que les personnes voyantes racontent les œuvres, les circonstances et les contextes, en tenant compte de procédés spécifiques et en exploitant le potentiel de communication et d'évocation propre du langage parlé, d'ailleurs considéré depuis toujours comme un élément essentiel dans la rencontre avec l'art. Même quand d'autres solutions sont intégrées, la description des œuvres demeure un élément indispensable.

2.1.1 Sélectionner les œuvres

Même si chaque œuvre d'art peut potentiellement être racontée et qu'il est souhaitable que les musées d'art élaborent des descriptions spécifiques pour toutes les œuvres exposées, en vue d'offrir au public affecté d'un handicap visuel la possibilité d'accéder au même nombre d'œuvres que les personnes voyantes, le fait de procéder à une sélection des œuvres permet dans

les faits de rendre le travail descriptif plus réaliste, non seulement pour les personnes qui élaborent les descriptions, mais surtout pour ceux qui les utilisent.

Décrire de manière spécifique les œuvres exposées peut constituer une activité prenante pour les institutions muséales, mais il faut tenir compte du fait que, si pour les personnes voyantes la visite d'une exposition peut être fatigante, cette probabilité augmente pour les personnes aveugles et malvoyantes : l'effort d'attention et de concentration est élevé, car en plus de l'écoute, le visiteur doit élaborer les descriptions et les transformer en images mentales, en puisant dans son propre système de perception sensorielle et d'élaboration personnelle et, pour celui qui en a la possibilité, dans sa mémoire visuelle. La rencontre avec même une seule œuvre peut donc exiger un temps plus long. En outre, s'arrêter sur un grand nombre d'œuvres peut créer de la confusion et des difficultés dans l'élaboration des informations. Il est par conséquent conseillé de concentrer les efforts de description sur un nombre limité d'œuvres. Ce nombre varie en fonction de différents facteurs, tels que, par exemple, la nature de l'activité de médiation proposée : à titre indicatif, pour une visite d'une heure et demie, il est souhaitable de décrire 5-6 œuvres, tandis que pour une visite avec intégrations sensorielles d'une durée de deux heures, il est conseillé d'approfondir 4-5 œuvres au maximum.

Voici quelques critères pour opérer la sélection des œuvres à décrire:

- **Œuvres de la collection** - Sélectionner des œuvres faisant partie de la collection du musée permet en premier lieu de favoriser l'accès au patrimoine artistique et culturel de sa région. En outre, cela facilite le travail de description (qui nécessite d'avoir l'œuvre originale phy-

sique à disposition) et permet d'utiliser plusieurs fois dans la durée le travail effectué ainsi que de jouir d'une plus grande liberté dans l'utilisation des descriptions élaborées. Dans le cas des expositions temporaires avec présence simultanée d'œuvres de la collection et d'œuvres en prêt, il est conseillé de choisir prioritairement celles de la collection.

- **Œuvres représentatives** - Même dans les cas d'expositions temporaires composées uniquement d'œuvres en prêt, il est possible de développer des descriptions spécifiques. Dans ce cas, il convient que la sélection des œuvres tienne compte de leur représentativité, de leur importance ou de leur appartenance à des contenus à mettre en valeur. Ce critère est fondamental également pour opérer une sélection ultérieure entre les œuvres de la collection.

- **Œuvres explorables avec d'autres sens** - Si, parmi les œuvres disponibles, certaines peuvent être touchées ou explorées à travers d'autres sens, il est conseillé de les faire figurer dans la sélection en vue de la réalisation d'activités de médiation multisensorielles prévoyant une rencontre directe avec les œuvres.

- **Œuvres d'artistes vivants** - Si, parmi les œuvres disponibles, certaines sont réalisées par des artistes vivants que le public ayant des problèmes de vue pourrait potentiellement rencontrer en personne à l'occasion d'une activité de médiation, il est conseillé de les intégrer dans la sélection.

- **Œuvres interprétables pour un accès multisensoriel** - Certaines œuvres purement visuelles se prêtent mieux que d'autres à être interprétées pour offrir au public un accès multisensoriel. Il est conseillé, par conséquent,

de décrire les œuvres qui se prêtent le mieux à la traduction multisensorielle, en vue de la réalisation d'activités de médiation spécifiques.

- **Emplacement dans l'espace d'exposition** - Si l'écoute des descriptions est prévue dans les salles d'exposition, il est conseillé de sélectionner les œuvres à décrire sur la base également de leur emplacement dans l'espace. Il est préférable que l'œuvre faisant l'objet de l'analyse soit entourée d'espace libre, soit au mur – pour favoriser la visibilité de l'œuvre et l'orientation –, soit dans l'espace d'arrêt et d'observation prévu pour les visiteurs – pour favoriser le stationnement et la mobilité. Dans le cas des visites guidées, il est conseillé, en outre, de prévoir des chaises pour permettre au public de s'asseoir face à l'œuvre, ainsi que d'autres supports (tables, pupitres, etc.) pour disposer le matériel dans le cas d'activités multisensorielles.

Malgré le peu d'espace à disposition autour de l'œuvre analysée il a été possible d'installer des sièges pour les visiteurs ainsi qu'un lutrin qui permet au public d'explorer aisément les diagrammes en reliefs.

Le grand espace à disposition autour de l'œuvre a permis d'accueillir facilement tous les visiteurs.

2.1.2 Utiliser la langue de manière adéquate

Même quand elle s'adresse au public voyant, l'explication d'une œuvre d'art exige de la personne qui la réalise une grande capacité d'adaptation en fonction des visiteurs. Toutefois, quand les destinataires ont des problèmes de vue, il convient que le travail d'analyse de l'image et la conception de la description correspondante soient articulés de façon à favoriser la construction mentale de l'image : trop de détails ou des phrases particulièrement longues et complexes rendent l'opération plus compliquée.

Certains aspects dont il faut tenir compte pour l'adoption d'un langage adéquat:

- **Registre linguistique et terminologie** - Pour faciliter la compréhension et l'élaboration des contenus fournis, il est préférable d'utiliser un registre familier, en employant seulement lorsque cela est nécessaire des termes spécifiques ou techniques, dont la signification doit toujours être expliquée. Il vaut donc mieux mentionner d'abord l'élément en question puis en fournir la définition correcte (p. ex. il vaut mieux dire « … le jaune, le rouge et le bleu, qui dans la théorie des couleurs sont définis comme des couleurs primaires » plutôt que « … les couleurs primaires, autrement dit le jaune, le rouge et le bleu »).

- **Mots tabou** - Il peut arriver que la personne voyante, en toute bonne foi et par prévenance, évite d'utiliser certains mots ou certaines expressions par peur de gêner ou d'offenser son interlocuteur avec un handicap visuel. Toutefois, cette attitude peut être contre-productive et créer une sensation d'inadéquation chez les personnes aveugles et malvoyantes.

Des termes comme «voir» ou «regarder» ne doivent pas être considérés comme tabou, mais doivent être utilisés librement, comme le fait d'ailleurs le public de référence lui-même. Pour cette même raison, les termes d'«aveugle» et «malvoyant» sont préférés au prudent «non voyant»: le «non» renvoie immédiatement à une déclinaison négative. Il est à noter que ces questions linguistiques dépendent beaucoup, outre la subjectivité des uns et des autres, de la zone géographique et culturelle.

- **Figures rhétoriques** - Les comparaisons et les antithèses sont des instruments efficaces pour favoriser la construction d'images mentales, surtout quand elles sont associées à la vie quotidienne et au corps et à la perception sensorielle. En ce sens, il est très utile également d'utiliser la dimension physique pour mimer des poses ou des expressions. Si l'utilisation de métaphores est quant à elle particulièrement indiquée dans le commentaire symbolique et évocateur, elle doit être employée avec mesure pour la description des techniques, des formes et de la composition: dans ce cas, elle pourrait, en effet, créer de la confusion ou faire obstacle à la compréhension de la description.

- **Adjectifs** - Les adjectifs sont utiles et efficaces pour caractériser ce qui est décrit : ils réduisent la polysémie de l'objet et qualifient le caractère artistique de l'œuvre. Il est conseillé, cependant, d'en faire une utilisation parcimonieuse pour laisser de l'espace à la construction de l'image dans l'esprit du visiteur.

- **Orientation** - La méthode de la montre, souvent utilisée pour s'orienter dans les espaces physiques, est efficace aussi pour décrire la position des objets dans l'espace de l'œuvre (p. ex. « à 12 h 00 se trouve… »). Si l'on uti-

lise également les termes de « droite » et de « gauche », il est important de spécifier par rapport à qui, la droite du public étant la gauche d'un élément hypothétique représenté dans l'œuvre.

- **L'utilisation de la voix** - Dialoguer avec une personne aveugle ou malvoyante n'exige pas nécessairement une adaptation substantielle de sa façon de parler. Toutefois, dans le cadre d'une visite guidée ou d'une autre activité comprenant des moments plus ou moins longs de discours parlé, il est possible de rendre l'écoute plus compréhensible et agréable en scandant clairement les mots et en adaptant le ton de voix à la situation.

- **Rythme de lecture** - Il est conseillé de ne pas parler ou lire plus lentement que d'habitude, mais de prolonger de quelques secondes les pauses internes normales du discours, en espaçant les thèmes ou les paragraphes ainsi que le sujet du reste de la phrase.

2.1.3 Sélectionner les éléments

Dans l'explication d'une œuvre d'art, l'espace accordé à ses différents aspects dépend aussi bien du type d'œuvre que du support de la description (voir ci-après). Dans tous les cas, afin d'éviter de surcharger les visiteurs, qui risqueraient de se fatiguer ou de voir leur intérêt diminuer, pour favoriser la création d'images mentales, il est important de limiter les informations à transmettre, en s'arrêtant sur les plus significatives et en suivant un ordre précis dans l'exposition des contenus.

On trouvera ci-après les informations résumées par catégorie et ordonnées chronologiquement:

- **Contexte spatial** - Décrire l'espace où les œuvres se trouvent (p. ex. taille et hauteur des espaces, type d'éclairage, densité de l'agencement, etc.) et spécifier leur emplacement dans l'espace d'exposition.

- **Informations générales** - Expliciter le nom de l'auteur, le titre de l'œuvre, l'année de réalisation, la provenance, le lieu de conservation, la technique utilisée et ses dimensions.

- **Renseignements biographiques** - Fournir des informations sur l'artiste, telles que sa nationalité, sa date de naissance et de décès, le cas échéant, sa formation, son mouvement artistique d'appartenance et ses caractéristiques stylistiques particulières.

- **Contexte historique et culturel** - Il importe de contextualiser l'œuvre historiquement et culturellement pour en faire comprendre l'importance dans le cadre de l'histoire de l'art et de l'exposition.

- **Sujet principal** - Pour décrire le sujet principal de l'œuvre, il convient de l'identifier : dans le cas d'œuvres figuratives, l'on se réfère habituellement à ce qui est représenté, tandis que dans le cas d'œuvres abstraites, il est possible qu'il soit de nature purement formelle ou conceptuelle.

  Une fois le sujet identifié, sa description doit être brève et suivre un certain ordre : traditionnellement du haut vers le bas et de la gauche du spectateur vers sa droite.

  Il est possible, en outre, de décrire de l'extérieur vers l'intérieur. Les aspects formels (p. ex. couleurs, style) à commencer par les limites physiques de l'œuvre (p. ex. cadres) sont importants pour commencer la description,

en se concentrant ensuite sur les détails (exemples : « C'est un tableau rectangulaire posé sur sa plus grande base. Au centre se trouve… » ou « C'est une sculpture qui se développe verticalement et représente… »).

- **Technique, forme et composition** - Décrire les formes, la lumière, les couleurs, les proportions, les dimensions, la gestion de l'espace (pictural pour l'art figuratif bidimensionnel), matière et technique utilisées. Sauf s'ils sont particulièrement accentués et importants dans l'impact général de l'œuvre, il est préférable de synthétiser la description des aspects liés à la composition et à la technique.

- **Commentaire symbolique et évocateur** - Un commentaire de nature symbolique et évocatrice est particulièrement apprécié, car, même s'il est subjectif, il est en mesure de transmettre aux visiteurs les intentions de l'artiste, les effets psychologiques et émotifs possibles de l'œuvre sur le spectateur voyant, le caractère artistique de l'œuvre et son caractère unique.

Un groupe d'étudiants assis dans les espaces d'exposition est en train d'observer les œuvres pour en réaliser des descriptions spécifiquement destinées aux personnes ayant des problèmes de vue.

Une collaboratrice de la SUPSI est en train de lire la description détaillée de l'œuvre posée sur le chevalet à sa droite; les autres participants, assis devant elle, l'écoutent.

2.1.4 Choisir le support

Les descriptions peuvent être transmises au public aveugle et malvoyant à travers différents supports. Si le développement intégré des supports permet au public de choisir celui qui convient le plus à ses besoins, la description fournie vocalement par un médiateur dans le cas d'une visite guidée ou au moyen d'enregistrements audio écoutables au moyen d'un dispositif (audioguide, application, ordinateur, etc.) doit être préférée, car elle est facile à mettre en œuvre, agréable et transversale, dans la mesure où elle peut être utilisée par de nombreux autres types de public.

Il existe principalement quatre façons de transmettre la description d'une œuvre au public:

- **Texte en braille pour les personnes aveugles** - Proposer des textes écrits en braille aux personnes aveugles peut être très utile pour transmettre des informations brèves, telles que par exemple les contenus des légendes.
  Il en va différemment pour les textes plus longs: la lecture avec les doigts peut prendre beaucoup de temps. Il est important, en outre de se rappeler que les personnes en mesure de bien lire le braille de manière fluide sont de moins en moins nombreuses. Dans la plupart des cas, les nouvelles technologies sont donc plus efficaces pour favoriser l'accès aux informations pour les personnes ayant des problèmes de vue.

- **Texte en grands caractères pour les personnes malvoyantes** - Proposer des textes écrits en grands caractères aux personnes malvoyantes peut être efficace pour transmettre des informations brèves, telles que par exemple les contenus des légendes. Également

dans ce cas, il en va différemment pour les textes plus longs : d'une part la lecture peut prendre beaucoup de temps et, de l'autre, dans la plupart des cas les nouvelles technologies sont plus efficaces pour favoriser l'accès aux informations des personnes ayant des problèmes de vue.

- **Texte sous forme numérique** - Transmettre la description écrite sous forme numérique permet à toutes les personnes ayant des problèmes de vue d'y accéder grâce à l'aide précieuse des lecteurs vocaux, présents sur chaque ordinateur ou téléphone portable. En outre, les textes numériques peuvent être visuellement agrandis au moyen de dispositifs d'agrandissement disponibles, selon les exigences personnelles. Toutefois, les voix des lecteurs vocaux, quoique de plus en plus similaires aux voix humaines, restent des voix électroniques, plutôt froides et impersonnelles.

- **Description orale en direct** - À l'occasion d'une visite guidée, la fourniture d'une description vocale est considérée comme l'une des meilleures solutions : en plus de l'écoute d'une voix humaine réelle, le public peut en effet interroger le médiateur, demander des informations complémentaires ou des éclaircissements, nourrissant un échange interpersonnel capable de favoriser la compréhension réciproque.

- **Description orale par enregistrement audio** - Même si elle ne vaut pas un rapport direct, la description lue par un médiateur et enregistrée en vue d'être écoutée sur un dispositif est intéressante, car elle peut être utilisée aussi bien à distance (p. ex. sur Internet) que dans le musée (p. ex. sous forme d'audioguides ou d'applications pour smartphone).
  Si elle est organisée en différents niveaux d'appro-

fondissement, elle favorise en outre un certain niveau d'autonomie dans la gestion des contenus : il est possible d'arrêter l'enregistrement, d'écouter plusieurs fois les passages les plus intéressants pour la personne concernée ou de sélectionner ceux que l'on souhaite écouter.
Dans le cas d'enregistrements audio organisés en plusieurs niveaux, des approfondissements plus poussés sur les œuvres sont également possibles. Les audioguides adaptés ne doivent pas nécessairement décrire toutes les œuvres présentes dans le cadre de l'exposition: il est possible d'offrir au public une sélection.

Le poète Andrea Bianchetti est en train de lire ses textes littéraires dans une salle d'exposition. Le public, assis, l'écoute. Certaines personnes portent un bandeau sur les yeux qui les empêche de voir.

Les descriptions des œuvres peuvent être lues à haute voix par une personne, enregistrées puis directement mises à disposition du public en ligne. L'image montre l'exemple réalisé en collaboration avec la Pinacoteca Zuest.

2.1.5 Évaluer

Chaque fois que l'on met en place une activité ou que l'on adopte des mesures spécifiques pour un public de personnes aveugles et malvoyantes, il convient de prévoir également une évaluation, en comparant les résultats obtenus par rapport aux objectifs visés en vue d'une valida-

tion et d'une amélioration. En général, nous suggérons de trouver toujours une méthode pour enregistrer (enregistrement audio, texte, etc.) les retours du public. En outre, l'évaluation de la « qualité » d'une action, en plus de nécessiter des connaissances et instruments spécifiques, peut se présenter comme une évaluation externe impliquant d'une façon ou d'une autre les différentes parties prenantes. Enfin, il peut être opportun et utile de prévoir l'évaluation à différents stades (intermédiaires et finaux), et de manière répétée dans la durée.

2.2 Favoriser la rencontre directe

Accéder au patrimoine artistique par ses propres sens permet de limiter le recours à la médiation en respectant en même temps les capacités du public.

Les personnes malvoyantes peuvent être en mesure de percevoir les œuvres même visuellement si elles ont la possibilité de les observer de très près, d'utiliser les aides nécessaires pour améliorer la vue (loupes traditionnelles ou sur smartphone, lampes, etc.) et si les informations relatives aux œuvres sont transmises de manière adéquate.

Pour permettre l'approche et l'utilisation des aides et respecter en même temps les exigences institutionnelles (assurance et conservation), un accompagnement du personnel du musée est sans aucun doute la solution la plus appropriée.

Lorsque cela n'est pas possible, il est fondamental de signaler les problèmes de conservation et d'assurance. En même temps, les gardiens de salle doivent être sensibilisés aux besoins du public pour éviter des interventions et des interdictions non strictement nécessaires.

Pour les personnes aveugles ou fortement malvoyantes, l'accès le plus direct à l'œuvre se fait à travers l'exploration tactile. L'exploration tactile des œuvres originales est considérée, pour les personnes malvoyantes aussi, l'une des solutions transversales les plus efficaces et émotion-

nellement puissantes pour accéder au patrimoine artistique. Permettre au public handicapé visuel de rencontrer les auteurs, s'ils sont encore en vie, peut favoriser davantage encore l'accès direct aux œuvres.

2.2.1 Permettre l'approche

Pour des raisons de conservation et d'assurance, il est généralement défendu aux visiteurs de trop s'approcher des œuvres exposées. Dans certains cas, il peut y avoir des alarmes à capteur, des câbles en acier ou des estrades, parfois peu visibles et donc dangereux pour le public.
Pour favoriser la perception des œuvres, il est fondamental de permettre au public malvoyant de s'approcher d'elles le plus possible, en dépassant largement les paramètres de distance fixés pour le public voyant. Quand il n'est pas possible de les éviter, il est important de rendre plus visibles les éléments destinés à tenir les visiteurs à distance (p. ex. en couvrant les câbles d'acier de tissu aux couleurs contrastantes).

2.2.2 Favoriser le recours aux aides

Le public doit pouvoir recourir à l'utilisation d'aides spécifiques telles que les loupes ou les lampes de poche pour parvenir à percevoir l'œuvre.

Toutefois pour raisons de conservation et d'assurance, il est souvent défendu aux visiteurs de recourir aux aides existantes. L'utilisation de loupes traditionnelles nécessite en effet d'être très proche de l'œuvre, comme alternative, la photographier avec un smartphone pour pouvoir l'agrandir sur son écran pourrait être une solution valable.

Certaines personnes malvoyantes s'approchent pour mieux voir une œuvre accrochée au mur.

Trois participants malvoyants, dont l'un est doté d'une loupe pour mieux voir, regardent une œuvre accrochée au mur devant eux.

2.2.3 Permettre l'exploration tactile

L'exploration tactile est souvent défendue au public de référence en raison d'autres exigences institutionnelles (assurance et conservation). La favoriser permettrait une approche de l'œuvre de manière directe et puissante en termes émotionnels.

Toutefois, dans certains cas, le toucher peut ne pas être suffisant comme aide, d'une part parce que le niveau de la sensibilité tactile est très variable et dépend de différents facteurs (p. ex. le type de problème visuel ou le moment où le problème s'est manifesté), de l'autre parce que certaines œuvres, par exemple du fait de leur format, ne sont perceptibles que partiellement ou exigent une procédure déterminée pour être touchées (p. ex. pour les sculptures, les mains des visiteurs peuvent être déplacées du sommet à la base ou inversement, tandis que pour les œuvres bidimensionnelles, le déplacement doit se faire du premier plan à l'arrière-plan ou inversement).

Pour ces raisons, il est fondamental que l'exploration tactile soit toujours guidée et intégrée à la description: le fait de trouver une correspondance entre les perceptions sensorielles favorise la compréhension de l'œuvre. Le rapport même avec une seule œuvre peut exiger beaucoup de temps: l'effort d'attention et de concentration est élevé, car, en plus des descriptions, le visiteur doit élaborer les informations tactiles et transformer le tout en images mentales.

En outre, s'arrêter sur un grand nombre d'œuvres peut créer de la confusion et des difficultés d'élaboration des informations. Pour répondre à la fois aux besoins des institutions et du public, il est conseillé d'opérer une sélection des œuvres. Le nombre d'œuvres varie également en fonction l'activité de médiation proposée : à titre indicatif, pour une visite guidée avec des compléments sensoriels d'une durée de deux heures, il est conseillé d'approfondir 4-5 œuvres.

Dans la mesure où les œuvres à sélectionner pour l'exploration tactile doivent également être décrites de façon adéquate, les critères de sélection des œuvres à décrire valent également dans ce cas. Certains critères supplémentaires peuvent être pris en compte pour faciliter la sélection:

- **Format** - Les œuvres tridimensionnelles et de petites dimensions se prêtent mieux que les autres à l'exploration tactile. Du fait de leur format réduit, elles peuvent être perçues dans leur ensemble, ce qui favorise la compréhension de la forme, la perception du matériau utilisé et la construction d'images mentales.

  Les œuvres tridimensionnelles de grand format peuvent être touchées pour en percevoir la matière et l'échelle

dimensionnelle. Dans ce cas, pour permettre une compréhension globale de la forme de l'œuvre, il est nécessaire de développer des supports complémentaires tels que par exemple des reproductions en miniature.

Pour les œuvres bidimensionnelles, qu'elles soient de grand ou de petit format, l'exploration tactile peut être intéressante pour en percevoir la matière, mais elle ne peut pas fournir d'éléments significatifs concernant l'objet de la représentation. Aussi est-il possible de développer des supports spécifiques en relief.

- **Conservation** - Privilégier les œuvres qui, de par leur nature matérielle, peuvent être touchées à mains nues sans répercussions significatives sur la conservation. Réserver en outre cette possibilité seulement aux personnes ayant des problèmes de vue et s'assurer que tous les visiteurs se lavent et s'essuient soigneusement les mains avant la visite.

  Il est en outre possible de mettre à disposition du public du désinfectant et du papier absorbant à utiliser immédiatement avant l'exploration tactile, afin d'éliminer la présence éventuelle de graisse ou de sueur sur les mains. Si certaines zones de l'œuvre sont particulièrement fragiles, il est important de le signaler aux visiteurs et de les inviter à diminuer la pression tactile sur ces points.

  Dans le cas de tableaux sur toile ou autres matériaux souples, le fait de placer un support rigide derrière la toile permet d'éviter des détériorations ou des déformations en cas de pression excessive. Pour les œuvres en bois, privilégier celles qui sont vernies ; en l'absence de vernis de protection, en effet, le contact de la peau avec la porosité du bois pourrait favoriser la détérioration rapide du matériau.

En l'absence d'œuvres pouvant être touchées à mains nues, il est possible de mettre à disposition des gants: même si cela empêche la perception tactile de la matière et de la texture, la compréhension de la forme s'en trouve quand même facilitée.

Deux visiteurs aveugles touchent un buste en marbre avec des gants; des personnes voyantes les aident dans l'exploration tactile.

Un visiteur aveugle est en train de toucher une œuvre originale de l'artiste Mirko Baselgia.

2.2.4 Adapter l'agencement

Intervenir de manière ponctuelle sur le lieu d'exposition peut permettre aux personnes malvoyantes de profiter des œuvres de façon autonome.

- **Éclairage** - Pour favoriser l'accès aux œuvres, un bon éclairage des espaces et des œuvres est très important, toutefois l'exposition à une source de lumière directe peut potentiellement causer des dommages aux œuvres exposées.

  Pour être perçues par le public de référence, il est cependant nécessaire qu'elles soient bien éclairées, de

préférence au moyen d'une lumière diffuse. Cependant, il ne faut pas exagérer : le blanc absolu peut aussi créer un éblouissement qui gêne la vue résiduelle.

Bien que les lumières directionnelles soient déconseillées (p. ex. les spots), quand elles sont présentes il est conseillé de les incliner à 60 degrés pour éviter des ombres sur les œuvres ou des reflets sur les surfaces, qui pourraient être une source de gêne et de confusion pour les visiteurs. Les lampes halogènes sont déconseillées précisément parce qu'elles produisent de forts contrastes. Un éclairage ciblé avec une lumière plus forte sur les objets exposés ou sur les vitrines d'exposition n'est fonctionnel que s'il est bien orienté.

Il est important que le personnel chargé de la conservation évalue au cas par cas les aspects liés à l'éclairage des œuvres, en tenant compte à la fois de leur conservation et des besoins des visiteurs. Si l'éclairage n'est pas suffisant pour bien voir les œuvres, les personnes malvoyantes doivent pouvoir recourir à l'utilisation de lampes de poche.

- **Coloration des murs** - Pour la coloration des murs des espaces d'exposition, les suggestions fournies pour les espaces communs communs s'appliquent. En plus d'aider l'orientation, le fait de peindre les murs et le plafond avec une seule couleur claire et tendant au blanc favorise l'identification et la visibilité des œuvres exposées.

- **Positionnement des œuvres et des informations correspondantes** - Pour favoriser l'identification et l'observation des œuvres exposées, ainsi que la consultation des contenus disponibles dans l'espace d'exposition, tels que par exemple les introductions aux expositions et les légendes, il est conseillé de les placer à la hauteur

des yeux ou un peu plus bas, car sinon, même si elles sont lisibles, elles ne sont pas perçues et identifiées par le public de référence.

Comme pour les textes muraux, il est conseillé de maintenir la ligne médiane à 150 cm et de ne pas placer les œuvres à plus de 200 cm de hauteur. En ce qui concerne les légendes, la ligne médiane ne devrait pas être au-dessus de 140 cm ni au-dessous de 90 cm.

Il est important, en outre, d'éviter la concentration d'œuvres ou de légendes et de prévoir une proximité suffisante entre légende et œuvre, aussi bien au mur que pour une vitrine, de façon à permettre une association rapide entre l'une et l'autre.

- **Sonore** - En plus d'être important pour l'l'orientation, le fait de soigner les aspects sonores peut être fondamental pour favoriser la perception d'œuvres audio ou audiovisuelles. Quand ils sont présents, les éléments audio doivent être signalés de façon appropriée et, si possible, être accessibles au moyen d'écouteurs.

  Le son doit être clair, de bonne qualité, dépourvu de bruit de fond et synthétique dans l'exposition des contenus. Pour limiter des effets de réverbération et de mauvaise diffusion du son, nous suggérons d'utiliser des matériaux absorbants au sol et au plafond et des revêtements isolants sur les murs.

  La quantité de décibels conseillée pour une salle va de 40 à 50 db. Quand il n'est pas possible de disposer d'écouteurs, régler toujours le volume sonore dans les salles de façon à ce qu'il ne soit ni trop invasif ni trop faible.

- **Verres et vitrines** - Même si elles sont utiles à la protection des œuvres, la présence de surfaces de séparation transparentes, même antireflets, rend l'observation des œuvres difficile pour les personnes malvoyantes ; les reflets et les éblouissements causés par le verre constituent de véritables obstacles à la perception. Chaque fois que cela est possible, il est donc important d'en éviter l'utilisation.

2.2.5 Favoriser la rencontre avec les artistes

La rencontre entre les artistes et le public permet aux personnes ayant un handicap visuel de connaître la création artistique derrière les coulisses, aussi bien du point de vue de la pensée humaine, intime et personnelle (p. ex. à travers un dialogue parlé), que de celui de la production concrète de l'œuvre (p. ex. à travers des ateliers de création), éléments que seul l'auteur peut transmettre de façon complète et authentique.

Les artistes peuvent en outre participer à la traduction sensorielle de leurs œuvres visuelles, ce qui fait de l'interprétation de l'œuvre une œuvre à part entière, pouvant être perçue à travers les autres sens.

Le fait de favoriser des rencontres, des discussions, des ateliers créatifs et de les insérer dans une visite guidée multisensorielle peut être très enrichissant aussi bien pour l'artiste, qui a l'occasion de comprendre comment son œuvre peut être perçue ou reproduite de façon différente, que pour le public de référence, qui peut expérimenter directement l'œuvre à l'aide de l'artiste lui-même.

Il s'agit donc d'occasions exclusives pour saisir l'âme d'une œuvre et la « sentir » à travers les autres sens.

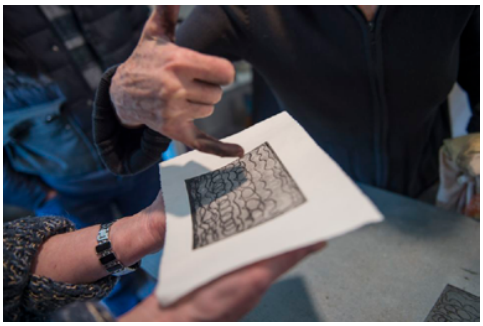
Cependant, tous les artistes ne sont pas disposés à pratiquer la médiation culturelle.

Les artistes visuels s'occupent généralement de communiquer leur pensée par la réalisation d'œuvres visuelles, et ils préfèrent laisser à d'autres professionnels le développement de médiations supplémentaires (descriptions, traductions sensorielles, etc.).

Mais même dans ces cas-là, en fonction de leur disponibilité, il est possible de les impliquer en instaurant une collaboration avec le personnel chargé de la médiation, qui peut les assister dans la conception et dans la réalisation d'activité et de supports mutisensoriels spécifiques.
Le fait de pouvoir visiter les espaces d'exposition en compagnie de l'artiste, en outre, augmente la probabilité de pouvoir toucher les œuvres originales, avec le consentement direct de l'auteur et de l'institution muséale.

L'artiste Bettina Tognola offre son œuvre au toucher des visiteurs aveugles et malvoyants, afin de leur permettre de mieux la percevoir; pendant ce temps, elle décrit l'œuvre en leur expliquant sa signification.

Une estampe réalisée lors d'un atelier utilisant la technique de l'incision; à cette occasion, l'artiste Loredana Müller a accompagné le public ayant des problèmes de vue dans le processus de création.



2.2.6 Évaluer

Chaque fois que l'on met en place une activité ou que l'on adopte des mesures spécifiques pour un public de personnes aveugles et malvoyantes, il convient de prévoir également une évaluation, en comparant les résultats obtenus par rapport aux objectifs visés en vue d'une validation et d'une amélioration. En général, nous suggérons de trouver toujours une méthode pour enregistrer (enregistrement audio, texte, etc.) les retours du public. En outre, l'évaluation de la « qualité » d'une action, en plus de nécessiter des connaissances et instruments spécifiques, peut se présenter comme une évaluation externe impliquant d'une façon ou d'une autre les différentes parties prenantes. Enfin, il peut être opportun et utile de prévoir l'évaluation à différents stades (intermédiaires et finaux), et de manière répétée dans la durée.

2.3 Interpréter à travers les sens

En s'appuyant sur solutions de nature intersémiotique, les œuvres d'art visuel peuvent être traduites pour offrir une expérience multisensorielle complète même aux personnes qui ne disposent pas du sens de la vue.

Cela est possible à condition qu'une personne voyante les interprète et, par analogie, en traduise les impressions visuelles dans d'autres perceptions sensorielles à travers le développement d'activités de médiation culturelle interactives en mesure d'intégrer, en plus de l'ouïe, le toucher, le goût et l'odorat. Le processus de transposition du langage visuel à un langage fondé sur les perceptions sensorielles non visuelles est capable de créer des suggestions esthétiques et émotives, et, quand cela est cohérent avec une description objective de l'œuvre, il n'y a pas lieu de craindre la subjectivité. Chaque type de médiation comporte les considérations et les perceptions personnelles typiques de tout processus de traduction.

La lecture d'interprétation doit donc être considérée comme une partie substantielle de l'œuvre d'art, capable de restituer une expérience émotivement enrichissante et cohérente avec les effets esthétiques et émotifs qui peuvent en découler. En ce sens, il est conseillé d'adopter une approche de nature multisensorielle, capable de faire dialoguer des informations de nature scientifique (p. ex. l'histoire et le contexte de l'œuvre) avec des informations de nature subjective (p. ex. les émotions, les sensations

nées de la perception visuelle, etc.) à l'occasion d'une visite guidée multisensorielle.

Pour les personnes aveugles et malvoyantes, le fait de se servir des autres sens disponibles pour percevoir le monde environnant n'est pas un choix, mais une nécessité. Le fait d'accéder au patrimoine à travers ces autres sens peut en outre se révéler particulièrement enrichissant pour les personnes bien voyantes également, qui peuvent ainsi le découvrir à travers de nouvelles perspectives.

Si l'intégration simultanée de plusieurs stimulations sensorielles semble être la solution idéale pour accéder aux œuvres de manière directe et immédiate, l'activation d'un sens à la fois (p. ex. toucher, ou goût, ou odorat) peut également être efficace, à condition qu'elle s'accompagne toujours d'une description adéquate qui, rappelons-le, est le point de départ de toute activité multisensorielle.

2.3.1 Sélectionner les œuvres

Dans la mesure où les œuvres à sélectionner pour en réaliser une interprétation sensorielle doivent également être décrites de façon adéquate, les critères de sélection des œuvres à décrire sont valables dans ce cas également. Si, potentiellement, toute œuvre peut être traduite dans d'autres perceptions, certaines s'y prêtent mieux que d'autres ou sont particulièrement appropriées pour un certain type de traduction. Aussi est-il important d'évaluer au cas par cas la pertinence de l'interprétation. Certains critères supplémentaires peuvent être pris en compte pour faciliter la sélection:

- **Impossibilité de toucher les originaux** - Pour réaliser des interprétations perceptibles à travers les autres

sens, nous suggérons de sélectionner les œuvres dont l'exploration tactile n'est pas permise.

- **Format** - L'interprétation multisensorielle est particulièrement pertinente pour traduire des œuvres bidimensionnelles (tableaux, photographies, gravures, etc.) et des œuvres tridimensionnelles de grandes dimensions, qu'elles soient figuratives ou abstraites.

  En effet, même quand il est permis de toucher les originaux, les informations perceptibles avec les doigts (certes très utiles pour comprendre certains aspects tels que par exemple la matière et la texture) ne permettent pas au visiteur de construire une image mentale complète de l'œuvre à travers son expérience sensorielle.

- **Nature des œuvres** - Dans la plupart des cas, ce sont les œuvres elles-mêmes qui définissent leur interprétation sensorielle. En outre, l'interprétation sensorielle peut dépendre d'éléments constitutifs de l'œuvre que le médiateur souhaite particulièrement mettre en évidence. Par exemple, un tableau abstrait composé de lignes noires ne se prête pas vraiment à être mimé ou mis en scène, mais il peut par contre être reproduit en relief pour être exploré à travers le toucher.

2.3.2 Les interprétations possibles

2.3.2.1 Interprétations tactiles

Si le fait d'offrir au public de référence la possibilité de toucher les œuvres originales est fondamental, quand cela n'est pas possible ou quand cela est inefficace pour la construction d'images mentales (voir ci-dessus), il est possible d'intégrer le sens du toucher d'une autre façon.

Les possibilités d'interpréter tactilement une œuvre visuelle sont nombreuses et variées: pour identifier la plus appropriée, il est important d'examiner les caractéristiques de l'œuvre originale en sélectionnant les éléments qui se prêtent le plus à la traduction tactile. Si les critères de sélection des éléments à décrire valent également dans ce cas, le sujet principal, la technique, la forme et la composition sont particulièrement importants pour ce type d'interprétation sensorielle. Les solutions les plus faciles à mettre en œuvre sont:

- **Schéma en relief** - Il est très utile pour les œuvres bidimensionnelles (p. ex. tableaux, gravures, photographies, etc.). Il propose une synthèse graphique de l'image originale, où les éléments de composition principaux sont mis en relief et donc rendus perceptibles à travers le toucher. Il est idéal pour transmettre des aspects de composition ou des lignes de force de l'image ou pour agrandir des détails particulièrement importants.

  La réalisation d'un schéma en relief est une bonne solution, car elle est peu coûteuse, facile à réaliser et efficace pour la construction d'images mentales si elle intégrée à une description adéquate.

  Certaines indications pour sa réalisation sont fournies dans la ressource: comment réaliser un schéma tactile ou de matériaux ?

- **Schéma de matériaux** - C'est une variante du schéma en relief (voir ci-dessus). Il propose l'intégration de matériaux différents dans le schéma, constituant un collage en relief aux consistances et aux textures différentes.

  Il est idéal pour transmettre des éléments supplémentaires (en plus de ceux qui concernent la composition),

tels que des caractéristiques de couleur, de matière ou de style. Certaines indications pour sa réalisation sont fournies dans le document: Comment réaliser un schéma tactile ou de matériaux?

Exemple de schéma en relief.

Exemple de schéma de matériaux.

- **Reproduction tridimensionnelle** - Elle est idéale pour les œuvres tridimensionnelles dont les originaux ne sont pas explorables tactilement ou dont les grandes dimensions ne permettent pas une perception complète de l'œuvre. Elle peut en outre être appropriée pour des œuvres bidimensionnelles dans lesquelles les aspects spatiaux (profondeur, perspective, etc.) sont importants.

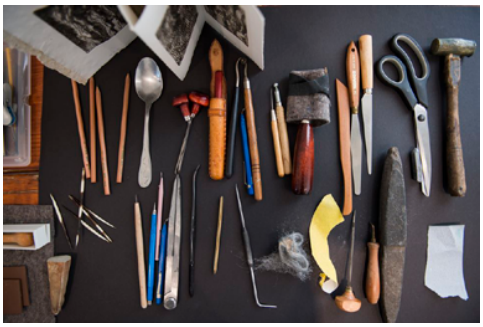
  En fonction des dimensions de l'original, il peut être indiqué de réaliser une reproduction 1:1 ou bien une miniature, très utile pour transmettre l'idée d'ensemble d'œuvres monumentales ou d'installations articulées.

- **Manipulation d'objets** - Le fait de permettre la manipulation d'objets et de matériaux qui traduisent ou évoquent certains aspects particuliers de l'œuvre ou du processus par lequel elle a été créée peut être très utile pour favoriser la compréhension de l'œuvre.

  Dans ce but, l'on peut choisir les instruments de travail de l'artiste (pinceaux, spatules, toiles, craies, etc.) ainsi que les objets représentés dans l'œuvre, ou encore des objets pouvant évoquer un élément visuel ou une sensation par leur matérialité (p. ex. la mollesse, la dureté, le froid, le chaud, etc.).

Un visiteur aveugle explore par le toucher la reproduction miniaturisée d'une œuvre de grande dimension qui représente un cœur anatomique géant.

Les outils nécessaires pour réaliser des incisions sont déposés sur une table, prêts à être touchés, manipulés et utilisés.



2.3.2.2 Interprétations sonores

Comme l'exploration tactile (que ce soit sur des originaux ou de reproductions), l'interprétation sonore, elle aussi, permet au public d'accéder au patrimoine avec ses propres sens, en favorisant la construction d'images mentales et la compréhension générale de l'œuvre.

Son impact est encore plus incisif (et inclusif) quand il est possible d'écouter des sons et des morceaux musicaux dans les salles d'exposition à l'aide de haut-parleurs placés sur le parcours de visite. Cette modalité doit donc être préférée par rapport à l'écoute individuelle au moyen d'un audioguide ou d'autres dispositifs numériques.

En outre, il est important d'examiner les caractéristiques de l'œuvre originale pour sélectionner les éléments qui se prêtent le plus à la traduction sonore. Si les critères de sélection des éléments à décrire valent également dans ce cas, le contexte historique et culturel, le sujet principal, la technique, la forme et la composition sont particulièrement importants.

Les morceaux musicaux et les sons peuvent être sélectionnés parmi un corpus existant (p. ex. les enregistrements audio disponibles sur le marché) ou créés et enregistrés spécialement pour la médiation multisensorielle (dans ce cas, le recours à des ressources supplémentaires telles que par exemple l'intervention d'artistes, de techniciens du son, etc., est à prévoir).

Les modalités possibles sont:

- **La description** - Pour une approche de l'image de type descriptif et pédagogique, il est possible de sélectionner ou de créer des sons (p. ex. des voix, cris, bruits provoqués par des objets en mouvement, etc.) en mesure d'évoquer l'œuvre de manière évidente. Il s'agit d'une interprétation sonore quasi « littérale », idéale pour traduire des œuvres de nature figurative.

  Par exemple, si l'œuvre représente un train approchant, offrir le son de cet événement tel qu'il est perçu dans la

réalité à travers l'ouïe peut être très efficace pour favoriser en même temps la compréhension aussi bien de ce qui s'offre à la vue que des aspects temporels et de mouvement construits par l'artiste dans l'œuvre.

- **L'évocation** - Même lorsqu'il n'existe pas de lien évident avec l'œuvre, sélectionner ou créer des morceaux de musique et en proposer l'écoute au public peut être très efficace pour évoquer des éléments spécifiques, tels que par exemple la période historique où l'œuvre a été créée ou les sensations et les émotions que l'œuvre peut transmettre aux personnes voyantes.

  Par exemple, si l'œuvre est représentative de la période baroque, le fait de proposer l'écoute d'un morceau de la même époque permettra au public de percevoir d'une autre façon la richesse et la fantaisie qui caractérisent cette période.

- **L'interprétation** - En plus d'être descriptifs et évocateurs, les morceaux de musique et les sons peuvent également être intégrés selon une modalité interprétative. Cette possibilité est particulièrement indiquée quand le médiateur souhaite mettre en évidence des éléments relatifs à la perception de l'œuvre dans une perspective historique, esthétique ou philosophique.

  Ce type d'interprétation sonore peut être aussi efficace pour les œuvres figuratives qu'abstraites, car il permet de traduire en son même des éléments purement formels.

  Par exemple, pour faire comprendre aux personnes ayant des problèmes de vue la différence entre une œuvre abstraite et une œuvre figurative, il est possible de proposer en parallèle l'écoute de deux sons/mor-

ceaux presque opposés : pour l'œuvre figurative, un son/morceau descriptif clairement identifiable par le public sera le plus approprié, tandis que pour l'œuvre abstraite un son/morceau évocateur, difficilement identifiable, sera plus adéquat.

Un visiteur aveugle écoute un enregistrement sonore réalisé à partir des œuvres abstraites de Winston Roeth. Sur le fond de l'image, nous voyons une partie de l'installation sonore.

Entre deux œuvres pré-futuristes de Umberto Boccioni, nous voyons le guide du MASI expliquer la peinture qui se trouve à sa gauche; à sa droite, l'artiste Xabier Erkizia, auteur des enregistrement sonores composées à partir de ces œuvres, se prépare à en offrir l'écoute au public.

2.3.2.3 Interprétations physiques: mimique et mise en scène

Interpréter une œuvre visuelle à travers la mimique ou la mise en scène, en intégrant le langage corporel et théâtral dans l'activité de médiation, est particulièrement approprié pour les œuvres figuratives, dont la composition, les poses, la gestualité des personnages représentés, le cas échéant, tout comme le rendu des vêtements ou autres étoffes présents dans la scène, sont particulièrement importants. Reproduire dans la réalité

la scène représentée dans une œuvre, ou certains de ses éléments, peut favoriser l'identification, la création d'images mentales et la compréhension générale de l'œuvre de la part du public.

- **Mimique -** Le fait de demander au public de reproduire avec son corps les gestes, les poses, les expressions des figures humaines représentées permet aux visiteurs de sentir ces éléments sur sa peau, ce qui favorise encore une fois le recours aux sens disponibles pour approcher et comprendre l'œuvre de manière efficace. Du fait de sa grande simplicité (l'intervention d'un seul médiateur est nécessaire), cette méthode est très avantageuse du point de vue économique.

- **Mise en scène** - Dans la mise en scène d'une œuvre, les sujets représentés peuvent prendre vie grâce à leur personnification par un médiateur (lequel ne doit pas forcément être un acteur), qui en prend la pose ou en reproduit le mouvement, habillé de façon à ressembler le plus possible au sujet représenté.

  Il constitue un truchement entre l'œuvre et le public : les visiteurs aveugles et malvoyantes peuvent ainsi effectuer une exploration tactile du médiateur, en se faisant guider par ses indications verbales pour en percevoir au mieux la pose et les mouvements ainsi que les spécificités matérielles des vêtements et des accessoires.

  Le visiteur malvoyant pourra profiter également de la partie visuelle de la mise en scène, souvent source d'émerveillement et de surprise amusée. Il convient de rappeler que, pour réaliser une mise en scène pertinente et efficace, il n'est pas nécessaire de reproduire l'œuvre dans tous ses détails : il est important de choi-

sir les vêtements et des accessoires surtout sur la base de leur consistance matérielle (texture et volumes), qui doit être la plus proche possible de celle qui peut être perçue visuellement.

Les participants avec des problèmes de vue écoutent les indications des collaborateurs de la SUPSI pour mimer et représenter eux-mêmes la position de la femme figurée dans l'œuvre. Une personne voyante aide l'un des participants.

En prenant la pose deux collaborateurs de la SUPSI portant costumes et accessoires mettent en scène une œuvre de l'exposition.

2.3.2.4 Interprétations gustatives et olfactives

Prenante et interactive, la traduction d'une œuvre visuelle en stimulations olfactives et gustatives peut agrandir davantage le spectre perceptif de contact avec l'œuvre, en favorisant chez le spectateur la remontée de souvenirs ou d'émotions liés à son vécu intime et personnel. Aussi est-elle considérée comme une solution particulièrement efficace pour approcher l'œuvre d'un point de vue émotif.

Les odeurs et les saveurs étant particulièrement incisives sur la perception, il est opportun de calibrer attentivement les interventions au cas par cas, en veillant à ne pas cau-

ser de gênes ou de troubles physiques aux participants. Aussi, avant toute dégustation, est-il important de décrire les aliments ainsi que les ingrédients de chaque plat, et de demander au public de signaler, le cas échéant, intolérances, allergies ou régimes alimentaires spéciaux. Si les critères de sélection des éléments à décrire valent également dans ce cas, le contexte historique et culturel, le sujet principal, la technique, la forme et la composition sont particulièrement importants pour être traduits en éléments gustatifs et olfactifs.

Les aliments et les plats peuvent être sélectionnés parmi ceux déjà existants (p. ex. produits cuisinés préemballés et disponibles sur le marché) ou créés spécialement pour la médiation multisensorielle (dans ce cas, le recours à des ressources supplémentaires telles que par exemple l'intervention d'un chef, de personnel de restauration, etc., est à prévoir).

Ce processus de transposition offre des possibilités créatives et interprétatives infinies. Les modalités possibles sont les suivantes:

- **La description** - Pour une approche de l'image de type descriptif et pédagogique, il est possible de sélectionner des aliments, des substances ou de créer des plats en mesure de rappeler l'œuvre de manière évidente. Même dans ce cas, il s'agit d'une interprétation quasi "littérale", idéale pour traduire des œuvres de nature figurative.

  Par exemple si l'œuvre représente un panier plein d'oranges, le fait de proposer au public ces fruits à toucher, humer et déguster peut être très efficace pour favoriser la compréhension de ce qui s'offre à la vue et le rendre perceptible à travers les autres sens.

- **L'évocation** - Même lorsqu'il n'existe pas de lien évident avec l'œuvre, pour permettre aux visiteurs de percevoir l'œuvre ou certains de ses éléments de manière différente, il est possible de proposer des odeurs et saveurs qui, en fonction du sujet à transmettre, évoquent des lieux géographiques ou des lieux particuliers (p. ex. le marché, le port, la ville, la forêt, etc.), des époques, des émotions et des sensations (p. ex. frais, chaud, humide, mou, rêche, etc.).

- **L'interprétation** - En plus d'être descriptifs et évocateurs, les odeurs et goûts proposés peuvent également être intégrés dans le cadre d'une approche interprétative. Cette solution est particulièrement efficace quand le médiateur souhaite mettre en évidence des éléments relatifs à la perception de l'œuvre dans une perspective historique, esthétique ou philosophique. Cette modalité interprétative peut, elle aussi, être efficace pour n'importe quel type d'œuvre, qu'elle soit figurative ou abstraite.

  En ce sens, il est particulièrement important de sélectionner des aliments, des substances aromatiques ou des plats, non seulement en fonction de leur odeur et de leur goût, mais aussi en fonction de leur consistance. En effet, les combinaisons de goût et de consistance, qu'ils soient en contraste (p. ex. goût fort et consistance délicate) ou en harmonie (p. ex. goût sucré et consistance délicate) sont particulièrement efficaces pour faire comprendre au public les relations qui peuvent s'instaurer dans l'œuvre entre les aspects formels et son contenu.

Par exemple, pour interpréter une sculpture monumentale en marbre représentant un héros de guerre en action, il peut être opportun de proposer des consistances délicates et froides pour traduire les aspects formels (p. ex. matière, couleur, etc.) et des goûts forts et vibrants pour traduire le sujet.

Pendant que les visiteurs sont en train de goûter les créations culinaires créées en relation avec le « Napoleone morente » de Vincenzo Vela, le chef Paolo Serra explique au public comment il interprète l'œuvre.

Une collaboratrice de la SUPSI fait sentir aux visiteurs l'odeur du contenu d'un petit pot: à l'intérieur se trouvent des algues séchées et des anchois pour transmettre l'idée de mer et de poissons.

2.3.3 Évaluer

Chaque fois que l'on met en place une activité ou que l'on adopte des mesures spécifiques pour un public de personnes aveugles et malvoyantes, il convient de prévoir également une évaluation, en comparant les résultats obtenus par rapport aux objectifs visés en vue d'une validation et d'une amélioration. En général, nous suggérons de trouver toujours une méthode pour enregistrer (enregistrement audio, texte, etc.) les retours du public. En outre, l'évaluation de la « qualité » d'une action, en plus de nécessiter des connaissances et instruments spécifiques,

peut se présenter comme une évaluation externe impliquant d'une façon ou d'une autre les différentes parties prenantes. Enfin, il peut être opportun et utile de prévoir l'évaluation à différents stades (intermédiaires et finaux), et de manière répétée dans la durée.

3. Orientation et mobilité

3.1 Accompagner le visiteur

Pour les visiteurs aveugles, le fait de disposer d'une personne voyante pour les accompagner physiquement sur le parcours de visite n'est pas seulement un plaisir, mais aussi une nécessité.

Pour leur propre sécurité et celles des œuvres exposées, et pour rendre la visite plus agréable, la plupart des personnes malvoyantes préfèrent aussi être guidées. Pour favoriser l'indépendance des personnes ayant un handicap visuel et éviter qu'elles doivent systématiquement dépendre de la disponibilité de connaissances, amis, parents ou bénévoles pour visiter le musée, il est conseillé de mettre à disposition une personne qui, sur demande, puisse accompagner physiquement les visiteurs, leur décrire les œuvres et les espaces du musée et les guider dans l'exploration tactile des œuvres – quand il est permis de les toucher.

Pour ce faire, il est fondamental que le personnel du musée ait été sensibilisé de façon appropriée.

Pour favoriser davantage encore l'autonomie de visite des personnes malvoyantes, il est possible d'intervenir de manière ponctuelle sur des aspects liés à l'ameublement des lieux e à l'agencement des expositions.

3.1.1 Proposer un service

L'autonomie de visite du public aveugle et malvoyant est très variable et dépend de différents facteurs, tels que par exemple le type de problème visuel ou le moment où le handicap s'est manifesté. Il est donc important que le visiteur puisse choisir s'il souhaite être guidé lors de sa visite au musée et par qui. Il ne s'agit donc pas tant d'offrir un accompagnement systématique que de proposer au public un service à la demande. Quand ce type de service est disponible, il est nécessaire de le signaler au public de référence, en communiquant l'information de manière adéquate.

3.1.2 Permettre l'utilisation des moyens auxiliaires

Il est fondamental de permettre au public aveugle et malvoyant d'utiliser des moyens auxiliaires propres à lui faciliter l'accès au musée et aux œuvres. S'il existe un réel danger pour la conservation des œuvres exposées (p. ex. quand elles sont placées au sol et non protégées), il est conseillé de signaler ce problème aux visiteurs. Le fait d'offrir un accompagnement sur le parcours de visite est, dans ce cas, plus important encore : en plus d'orienter le public en favorisant sa mobilité, cela permet d'assurer la bonne conservation des œuvres (p. ex. en orientant également l'éventuel chien-guide qui accompagne le visiteur aveugle). Dans tous les cas, il est déterminant de trouver, avec le visiteur, une solution en mesure de favoriser l'accès aux œuvres et au musée.

3.1.3 Guider et décrire

Pour guider physiquement le public aveugle et malvoyant et lui permettre de se sentir en sécurité, un certain nombre d'aspects sont essentiels:

- **Demander le type de contact préféré** - Pour accompagner physiquement le visiteur, il est nécessaire de lui fournir un point d'appui physique sur lequel il puisse compter pour éviter les obstacles et avancer de manière sûre. De nombreuses personnes préfèrent se tenir (et non pas être tenues) au bras de leur accompagnateur et marcher côte à côte avec ce dernier. Ce type de contact est jugé le plus pratique, rapide et discret.

  Dans le cas de groupes comprenant plusieurs visiteurs ayant un handicap de la vue, il est conseillé de suivre en priorité les personnes aveugles, les malvoyants généralement plus autonomes dans les déplacements. Dans le cas de groupes comprenant plusieurs personnes aveugles, il est possible également d'avancer en file indienne, la main droite posée sur l'épaule de la personne située devant : ce type de déplacement, cependant, limite la liberté de mouvement.

  Il est donc préférable de prévoir un accompagnateur pour chaque personne aveugle ou fortement malvoyante, de manière à pouvoir offrir une assistance personnalisée.

- **Décrire l'espace et le parcours** - Pour faire en sorte que le visiteur aveugle et malvoyant se sente en sécurité et à l'aise, nous suggérons de décrire avec des mots et au fur et à mesure de la progression l'espace environnant, ainsi que le parcours et la voie suivis, en annonçant à l'avance les obstacles éventuels.

Pour effectuer une description adéquate, il est possible de tenir compte des indications à observer pour décrire les œuvres d'art. Cependant, la description, dans ce cas, a pour fonction d'assurer la mobilité et l'orientation du visiteur; aussi convient-il de fournir en priorité des informations objectives et de se tenir à disposition pour répondre, le cas échéant, aux questions relatives aux sensations perceptibles dans l'espace au moyen des autres sens.

Les indications permettant au visiteur de prévoir ce qui est sur le point de se produire ou qu'il va ressentir sont donc particulièrement importantes (p. ex. «Maintenant, nous empruntons les escaliers pour monter… la main courante se trouve sur le côté droit… c'est une première volée de dix marches, puis il faut tourner à droite, traverser un palier de deux mètres carrés environ, après quoi il y a une deuxième volée de dix marches», ou bien «Maintenant nous prenons l'ascenseur et nous nous dirigeons vers le troisième étage où se trouve l'exposition permanente que nous allons visiter… », ou encore «Maintenant nous nous trouvons dans le hall du musée: il s'agit d'une salle de vingt mètres carrés environ, au plancher en bois et aux murs blancs, dont la lumière provient d'une grande fenêtre située sur notre droite. En continuant tout droit, nous entrons dans la première salle d'exposition… il y en aura 4 au total» etc.).

La curatrice conduit une visiteuse aveugle et son chien guide tout au long de l'exposition en lui permettant de toucher à une vitrine qui protège une œuvre particulièrement fragile.

Le groupe de travail est en train de décrire et d'expliquer aux visiteurs ayant des problèmes de vue qui sont assis en demi-cercle dans le grand salon du Musée Vincenzo Vela de Ligornetto les détails de l'activité qu'ils vont devoir réaliser peu après.

3.1.4 Évaluer

Chaque fois que l'on met en place une activité ou que l'on adopte des mesures spécifiques pour un public aveugle et malvoyant, il convient de prévoir également une évaluation, en comparant les résultats obtenus par rapport aux objectifs visés en vue d'une validation et d'une amélioration. En général, nous suggérons de trouver toujours une méthode pour enregistrer (enregistrement audio, texte, etc.) les retours du public. En outre, l'évaluation de la "qualité" d'une action, en plus de nécessiter des connaissances et instruments spécifiques, peut se présenter comme une évaluation externe impliquant d'une façon ou d'une autre les différentes parties prenantes. Enfin, il peut être opportun et utile de prévoir l'évaluation à différents stades (intermédiaires et finaux), et de manière répétée dans la durée.

3.2 Adapter le musée

Pour favoriser l'orientation et en particulier la mobilité des visiteurs aveugles et malvoyantes dans les espaces muséaux, il est possible d'intervenir de manière ponctuelle sur des aspects liés à l'ameublement des lieux et à l'agencement des expositions.

Si un accueil adéquat et un accompagnement physique par du personnel du musée sont toujours souhaités, par le développement d'un design inclusif de communication visuelle et de mesures ciblées pour adapter le musée, une personne malvoyante peut être en mesure de s'orienter et de se déplacer dans les espaces de façon autonome.

Pour les personnes aveugles ou fortement malvoyantes, même si ces mesures peuvent favoriser l'orientation et la mobilité, elles ne résolvent pas entièrement le problème: dans ce cas, prévoir d'agir aussi sur la dimension humaine est essentiel.

Pour favoriser un accès autonome du public malvoyant aux œuvres d'art, il est nécessaire d'adopter des mesures d'aménagement plus spécifiques encore.

3.2.1 Elimination des obstacles

- **Éléments d'ameublement** - Pour favoriser la mobilité des visiteurs dans les espaces muséaux, il est fonda-

mental d'éviter de placer du mobilier (p. ex. des vitrines) ou d'autres obstacles, surtout s'ils présentent des arêtes, dans les zones de passage. Ces éléments peuvent être particulièrement dangereux et provoquer des accidents. Quand il n'est pas possible de les enlever, il est essentiel de signaler les obstacles aux visiteurs.

Il est possible de le faire soit vocalement, soit par l'application au sol d'une signalétique en relief perceptible par la vue (pour les personnes malvoyantes) ou le toucher (en utilisant la sensibilité des pieds et de la canne blanche).

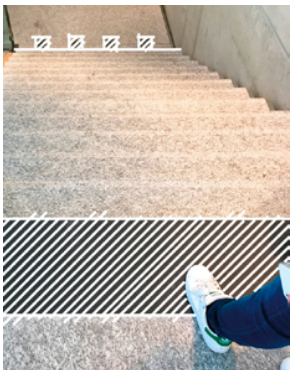
Exemple de surface signalétique bien visible grâce au contraste chromatique avec le sol.

- **Marches et différences de niveau au sol** - Si l'idéal est d'éviter les différences de niveau au sol, quand cela n'est pas possible, il est fondamental de les signaler aux visiteurs, à plus forte raison les différences minimes (petites marches) qui, précisément parce qu'elles sont presque imperceptibles tant à la vue qu'au toucher, peuvent facilement passer inaperçues et provoquer des chutes dangereuses.

  En plus des marches, les escaliers aussi doivent être signalés de façon appropriée. Il est possible de le faire soit vocalement, soit par l'application au sol d'une signalétique en relief perceptible par la vue (pour les per-

sonnes malvoyantes) ou le toucher (en utilisant la sensibilité des pieds et de la canne blanche).

Exemple de surface praticable antidérapante, reconnaissable au toucher et identifiable grâce au contraste avec les matériaux et les couleurs du sol.



- **Surfaces transparentes** - Les surfaces laquées ou réfléchissantes ainsi que les surfaces vitrées sont déconseillées, d'une part parce que le risque concret de se faire mal en heurtant les vitres est élevé, vu que les surfaces transparentes sont difficiles ou impossibles à voir et, d'autre part, à cause des reflets qui interfèrent inévitablement avec la vue résiduelle des personnes malvoyantes.

  Quand elles sont présentes, les portes en verre ne doivent donc pas être laissées entrouvertes : s'il n'est pas possible de les laisser complètement ouvertes, il est préférable qu'elles soient fermées, mais signalées de façon appropriée. Il est possible de signaler leur présence vocalement (essentiel pour les personnes aveugles ou fortement malvoyantes), ainsi que par l'application d'éléments signalétiques opaques, de grandes dimensions et présentant un fort contraste chromatique.

Exemple de signalétique lignée ou de motifs décoratifs reproduits en blanc et positionnés à la hauteur des yeux pour rendre visibles les surfaces transparentes.

3.2.2 Interventions structurelles

- **Ascenseur** - S'il est spécifiquement adapté, l'ascenseur peut être un support utile pour l'orientation et la mobilité des personnes ayant des problèmes de vue. Pour être utilisable de façon autonome, il doit cependant être doté de boutons présentant des chiffres en relief et en braille. En outre, il est nécessaire d'accentuer au maximum les contrastes de couleur et de matière entre le chiffre et le fond du clavier.

  Dans le cas de systèmes numériques ne permettant pas l'intégration de claviers en relief, il est conseillé d'assurer de toute façon un contraste chromatique maximal entre le numéro de l'étage de destination et le bouton sur lequel il se trouve, et d'intégrer une signalétique de type sonore.

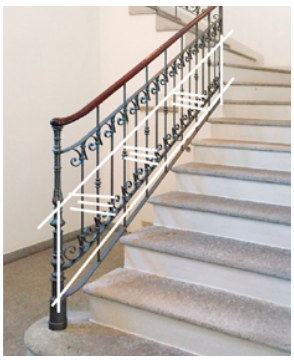
  Si elles sont présentes, les fonctions sonores peuvent être utiles : un clavier numérique à éclairage n'est pas suffisant.

- **Escaliers et mains courantes** - Si l'installation d'un ascenseur dans le musée est une solution souhaitée pour atteindre la pleine accessibilité, il est de toute façon possible de faciliter la mobilité des personnes ayant des problèmes de vue en munissant les escaliers de mains courantes des deux côtés.

Aussi bien pour les personnes aveugles que pour les personnes malvoyantes, la main courante remplit la fonction de support directionnel, perceptif et d'appui dans le cadre du mouvement dans un escalier, qu'il soit effectué de façon autonome ou avec l'accompagnement d'une personne voyante. Leur mise en place est donc fortement conseillée.

Si les mains courantes sont soutenues par des rampes en fer forgé aux dessins complexes, nous suggérons de couvrir la partie inférieure à l'aide d'un matériau transparent pour éviter des obstacles supplémentaires à la mobilité : le risque que des vêtements, sacs ou autres se prennent dans les décorations en fer est réel.

Exemple d'intervention pour couvrir la partie inférieure de la décoration en fer battu qui soutient la main courante, facilitant ainsi la mobilité et l'orientation des personnes avec une canne blanche.



- **Sol** - De nombreux musées sont situés dans des bâtiments historiques, éventuellement modifiés au fil des années. Il peut donc arriver que le sol ne soit pas uniforme dans tous les espaces, mais diffère d'une salle à l'autre.

  Il convient, d'abord, de ne pas exagérer cette variété de matériaux au sol, car cela pourrait être une source de confusion pour les personnes ayant des problèmes de vue, cependant ces différences peuvent aussi être exploitées pour favoriser l'orientation du public de référence.

Le fait de disposer de différents types de sol permet au public de s'orienter avec le toucher (en utilisant la sensibilité des pieds et de la canne blanche) en marchant sur différents matériaux (bois, ciment, pierre, linoléum, etc.).

Enfin, les différences de sol sont souvent des différences de hauteur, ce qui crée des petites marches et/ou de légères différences de niveau du sol. Il est dès lors conseillé, dans la mesure du possible, d'éliminer ou de le signaler au public.

- **Signalétique en relief** - La signalétique en relief peut être très utile pour la mobilité et l'orientation dans les espaces quand elle est appliquée au sol. En particulier, il est possible d'intégrer dans la structure du musée des éléments modulaires de sol en relief (en caoutchouc ou dans d'autres matériaux présentant un contraste de matière et de couleur avec le sol), applicables au sol en vue d'orienter le visiteur par le toucher (avec la sensibilité des pieds ou de la canne blanche) et par la vue.

  Il est conseillé d'installer ce type de signalétique dans des espaces plutôt vastes, extérieurs ou intérieurs au musée, dans lesquels il est possible d'offrir une série limitée de choix directionnels ; dans l'application, il est donc important de tenir compte des objectifs potentiellement utiles et intéressants à atteindre pour les visiteurs.

  Ces éléments modulaires peuvent être utilisés pour construire des parcours, pour fournir des informations directionnelles et des avertissements (présence d'un danger, d'un croisement, d'un virage, de toilettes, nécessité d'avancer prudemment, etc.).

3.2.3 Éléments d'ameublement

- **Éclairage** - Pour favoriser la perception du musée et des œuvres exposées par les personnes malvoyantes, il est préférable de disposer d'un éclairage diffus et indirect. Pour faciliter la diffusion de la lumière, il est conseillé de peindre les murs et le plafond au moyen de couleurs claires et tendant au blanc (pas trop, cependant, parce que cela pourrait être éblouissant pour les personnes malvoyantes).

  Il convient, en outre, que les espaces d'exposition jouissent des mêmes conditions de lumière diffuse que les espaces communs, en évitant dans la mesure du possible des changements brusques de lumière d'une salle à l'autre de même que des zones ou salles complètement obscures, qui provoquent une sensation d'insécurité générale chez les visiteurs.

- **Coloration des murs** - Il est conseillé de peindre les murs et le plafond avec une seule couleur claire et tendant au blanc (pas trop, cependant, parce que cela pourrait être éblouissant pour les personnes malvoyantes).
  Cela favorise l'orientation pour les personnes malvoyantes qui, grâce au fort contraste avec les sols et avec les œuvres placées à mur, parviennent plus facilement à identifier les limites spatiales imposées par les murs ainsi que l'emplacement des œuvres et des objets exposés.

  En outre, les murs et le plafond clairs reflètent davantage la lumière, en créant des zones éclairées de manière diffuse et homogène, en mesure de favoriser la vue résiduelle pour les personnes malvoyantes et donc l'orientation dans les espaces.

- **Sièges** - Si, pour les personnes voyantes, la visite d'une exposition peut être fatigante, pour les personnes ayant des problèmes de vue cette probabilité est plus élevée encore.

  Il convient donc de prévoir des sièges à disposition du public sur tout le parcours de visite, aussi bien dans les espaces communs que dans les espaces d'exposition, et de signaler au public leur présence et leur emplacement.

  Les sièges doivent être facilement identifiables aussi pour ne pas gêner le passage.

- **Environnement sonore** - Pour favoriser l'orientation dans les espaces, il est important d'optimiser les conditions sonores, en évitant les bruits gênants et non nécessaires à la visite (p. ex. les déshumidificateurs, chauffage, etc.).

3.2.4 Évaluer

Chaque fois que l'on met en place une activité ou que l'on adopte des mesures spécifiques pour un public aveugle et malvoyant, il convient de prévoir également une évaluation, en comparant les résultats obtenus par rapport aux objectifs visés en vue d'une validation et d'une amélioration. En général, nous suggérons de trouver toujours une méthode pour enregistrer (enregistrement audio, texte, etc.) les retours du public.

En outre, l'évaluation de la "qualité" d'une action, en plus de nécessiter des connaissances et instruments spécifiques, peut se présenter comme une évaluation externe impliquant d'une façon ou d'une autre les différentes parties prenantes. Enfin, il peut être opportun et utile de prévoir l'évaluation à différents stades (intermédiaires et finaux), et de manière répétée dans la durée.

4. Parcours

4.1 Visite guidée multisensorielle

Pour autant qu'elle soit descriptive, multisensorielle et réalisée par un médiateur spécialement sensibilisé, la visite guidée traditionnelle du musée est considérée comme la modalité de visite la plus efficace, car elle permet d'intégrer tous les aspects jugés fondamentaux pour favoriser l'accès au musée et aux œuvres d'art par les personnes ayant des problèmes de vue, favorisant ainsi l'inclusion. Pour réaliser une visite guidée accessible, il est important, en outre, de tenir compte d'un certain nombre de mesures spécifiques propres à rendre la visite guidée appropriée pour le public de référence.

- **Public** - Connaître son public est fondamental pour organiser la visite de manière ciblée, en dans le respect des exigences des visiteurs. Pour favoriser l'inclusion, il est souhaitable de mélanger au groupe des personnes voyantes ; dans ce cas, il est cependant important de les informer à l'avance du type de visite.

- **Nombre de participants** - Il est conseillé de maintenir un nombre réduit de participants pour éviter des attentes prolongées pendant la visite, fréquentes par exemple dans le cas de l'observation rapprochée des œuvres originales et de l'exploration tactile, qui, dans la plupart des cas, doivent être effectuées individuellement (pour éviter ce problème, dans le cas des reproductions, il est conseillé d'en réaliser plusieurs pour permettre aux visiteurs d'en profiter simultanément).

La gestion générale de la visite, si elle est organisée par petits groupes, est en outre plus facile pour les visiteurs. Le nombre réduit favorise par ailleurs le partage, le dialogue et l'enrichissement réciproque. Si le groupe se compose uniquement de personnes aveugles ou fortement malvoyantes, mieux vaut ne pas dépasser 4 participants. Dans le cas de groupes composés de personnes aveugles et malvoyantes, il est conseillé de ne pas dépasser le nombre de 7 participants ayant des problèmes de vue.

- **Nombre de collaborateurs** - Le nombre de collaborateurs auquel il faut avoir recours pour animer une visite guidée multisensorielle dépend de la nature de l'interprétation sensorielle et des types de problèmes visuels des visiteurs.

  En plus de la personne qui conduit la visite et s'occupe de décrire les œuvres, il peut être opportun d'impliquer le personnel chargé de la conservation dans le cas de l'exploration tactile d'originaux, ainsi que d'autres collaborateurs (gardiens de salle/volontaires/assistants / personnel technique, etc.) en mesure d'accompagner et de guider les participants dans les déplacements à l'intérieur des salles d'exposition et de préparer l'éventuel matériel nécessaire à la visite.

- **Structure** - Au début de la visite, il est important de fournir des informations sur le musée, de décrire sa structure et les espaces qui le constituent. Avant d'approcher les œuvres, il convient d'expliquer en général le contenu de l'exposition (p. ex. thèmes, artistes exposés, etc.) en fournissant également des données quantitatives (p. ex. l'exposition présente 387 œuvres, dont des tableaux, des sculptures, des gravures et des photographies, etc.).

Il est important, en outre, d'annoncer au public quelles œuvres feront l'objet d'un approfondissement lors de la visite et pour quels motifs elles ont été choisies. Le fait de signaler quels sont les sens qui seront stimulés pendant l'activité et dans quel ordre permet de faire en sorte que les visiteurs se sentent à l'aise et en sécurité.

Par ailleurs, il est important d'approcher les œuvres une par une, en commençant par une description objective d'une durée indicative de 5 minutes.

Si, en général, l'interprétation sensorielle doit être effectuée tout de suite après la description objective, dans certains cas elle peut avoir lieu aussi simultanément : pour l'exploration tactile d'originaux ou de reproductions, le fait d'écouter une description de ce que l'on est en train de toucher est fondamental pour trouver une correspondance entre les sens et favoriser la compréhension de l'œuvre.

Pour l'approche sensorielle, jusqu'à 10 minutes peuvent être nécessaires, exception faite pour l'écoute d'interprétations sonores : dans la mesure où le visiteur est passif, il est conseillé, dans ce cas, de ne pas dépasser les 5 minutes d'écoute. Ensuite, il convient de se consacrer au commentaire symbolique et évocateur pour une durée maximale de 5 minutes.

Pour une visite multisensorielle, il est préférable de se concentrer sur 5 œuvres au maximum et de s'arrêter, à titre indicatif, 20 minutes sur chaque œuvre. Dans le cas d'ateliers créatifs ou de rencontres avec les artistes, il est préférable de les organiser après une visite descriptive : en plus d'être potentiellement longs et de constituer potentiellement une activité de médiation indépendante, dans la plupart des cas ils doivent être effectués

hors des espaces d'exposition.

- **Durée** - Comme pour les personnes voyantes, afin de ne pas perdre l'attention et la concentration des participants, une visite multisensorielle devrait durer, à titre indicatif, 1 heure et demie et ne pas dépasser 2 heures. La visite doit respecter les exigences des visiteurs du point de vue temporel également.

  Il est donc fondamental de ne pas être dans la hâte : l'effort d'attention et de concentration est particulièrement élevé, car, en plus des descriptions, le visiteur doit élaborer les autres informations sensorielles et transformer le tout en images mentales. La mobilité elle aussi requiert un certain temps : les déplacements entre les salles d'exposition peuvent être particulièrement lents pour les personnes ayant des problèmes de vue.
  À l'occasion d'une visite multisensorielle, il est donc opportun de se concentrer sur un nombre restreint d'œuvres.

- **Lieu** - Afin de favoriser l'inclusion et de maintenir un lien entre la perception de l'œuvre et l'expérience de visite dans l'espace muséal, il est important que les activités multisensorielles soient intégrées dans le parcours de visite et donc dans les salles d'exposition.

  Dans ce sens, il faut prévoir un espace suffisant à côté des œuvres faisant l'objet d'une analyse et l'installation de mobilier (p. ex. tables, pupitres, chaises, etc.) pour disposer le matériel utile à la visite (p. ex. reproductions, objets, etc.).

  Si l'activité s'avère compliquée, comme dans le cas de rencontres avec les artistes ou d'ateliers créatifs, il est possible de l'effectuer dans un espace adjacent à

l'exposition. Le fait de suivre une structure précise (voir ci-dessus) à l'occasion de la visite guidée sera dans ce cas plus important encore pour faciliter les liens entre les œuvres, l'exposition et l'activité multisensorielle et ne pas susciter de confusion chez les visiteurs.

Rappelons en outre que, si le lieu est bruyant, cela peut perturber le déroulement de l'activité : il faut donc prévoir une plage horaire où l'affluence de visiteurs au musée est la plus basse.

- **Moment d'évaluation** - À la fin de chaque visite, il est important de demander aux visiteurs un retour sur l'activité proposée en vue de l'évaluer et de l'améliorer.

4.2 Visite autonome

Par l'adoption de mesures spécifiques, il est possible de favoriser sensiblement l'autonomie de visite du public malvoyant. Même si un accompagnement physique par le personnel du musée est toujours souhaité, le fait de mettre en place les mesures suggérées permettra au public aveugle et malvoyant de visiter le musée sans devoir recourir forcément au personnel du musée s'il est accompagné par une personne voyante de confiance. Pour un accès autonome, le fait d'adapter le musée et de développer un design inclusif pour la communication visuelle est essentiel. Pour favoriser l'accès aux œuvres, il est particulièrement important de disposer d'audioguides descriptifs.

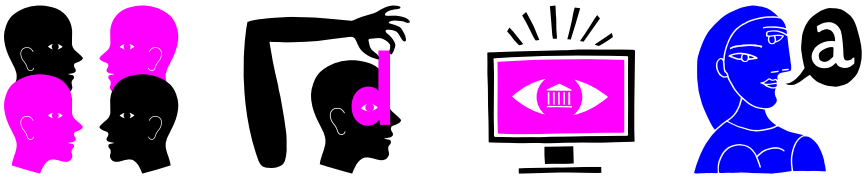
Si la proposition de visites guidées multisensorielles est prioritaire, la mise en place de mesures spécifiques permet de favoriser sensiblement l'autonomie de visite du public malvoyant.

Même si un accompagnement physique par le personnel du musée est toujours souhaité, le fait de mettre en place les mesures suggérées permettra au public aveugle et malvoyant de visiter le musée sans devoir recourir forcément au personnel du musée s'il est accompagné par une personne voyante de confiance. Pour un accès autonome, le fait d'adapter le musée et de développer un design inclusif pour la communication visuelle est essentiel.

Pour favoriser l'accès aux œuvres, il est particulièrement important de disposer d'audioguides descriptifs. Pour faire face à l'exigence d'un audioguide approprié, il est conseillé, par conséquent, de disposer d'un instrument spécifique doté de boutons à chiffres en relief et à contraste chromatique élevé. Les numéros correspondants doivent être affichés aux murs à côté des œuvres sélectionnées, eux aussi en grands caractères à avec un fort contraste chromatique. Une application téléchargeable et utilisable sur smartphone, de manière à pouvoir écouter les pistes sonores descriptives même à distance constitue une alternative.

Les audioguides ne doivent pas forcément décrire toutes les œuvres présentes dans l'exposition : il est possible d'offrir au public une sélection. Rappelons que même si l'instrument est approprié, cette solution est utile pour le public malvoyant, mais ne résout pas entièrement le problème pour les personnes aveugles, qui ont besoin dans tous les cas de l'accompagnement d'une personne voyante, ne serait-ce que pour savoir où se trouve l'œuvre décrite par l'audioguide.

4.3 Accès aux œuvres à distance



L'accès aux œuvres à distance est une solution efficace pour promouvoir le contact entre institutions muséales et public de référence et pour permettre aux visiteurs d'accéder aux œuvres de manière libre et autonome, où et quand cela convient à leurs exigences personnelles : pour les personnes ayant un handicap visuel, se déplacer au musée peut prendre du temps et, très souvent, une organisation complexe est nécessaire, impliquant transports, accompagnateurs, chauffeurs, etc.

Si la proposition de visites guidées multisensorielles est prioritaire, l'accès aux œuvres à distance est une solution efficace pour promouvoir le contact entre institutions muséales et public de référence et pour permettre aux visiteurs d'accéder aux œuvres de manière libre et autonome, où et quand cela convient à leurs exigences personnelles : pour les personnes aveugles et malvoyantes, se déplacer au musée peut prendre du temps et, très souvent, une organisation complexe est nécessaire, impliquant transports, accompagnateurs, chauffeurs, etc.

Même si l'accès à distance ne permet pas la rencontre directe avec l'œuvre originale, ni l'échange et le dialogue interpersonnel entre médiateurs et spectateurs, il est toutefois utile de pouvoir disposer des descriptions des œuvres et des images en haute résolution (pour les personnes malvoyantes) sur le site web du musée.

Cette approche permet en outre de stimuler davantage les utilisateurs à se déplacer physiquement pour visiter le musée et ses expositions.